



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation interne d'allemand et CAER-PA

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Allemand

Session 2024

Rapport de jury présenté par :

Fabienne Paulin-Moulard, présidente du jury,
Inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, l'écriture inclusive ou la double écriture des mots féminin / masculin n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Sommaire

Définition des épreuves et programme.....	p.2
Chiffres clés	p.3
Avant-propos	p.5
Épreuves écrites d'admissibilité	
Composition	p.6
Traduction	p.11
- Thème	p.11
- Version	p.17
- Commentaire des soulignements	p.21
Épreuves orales d'admission	
Exposé de la préparation d'un cours	p.25
Explication de texte, thème et commentaire grammatical	
- Explication de texte et thème	p.36
- Commentaire grammatical	p.40
Annexes	p.44
Sujets d'oral d'exposé de préparation de cours :	
P-15	
P-17	
P-19	
P-21	
Sujets d'oral d'explication de texte	
EXP-4	
EXP-12	
EXP-22	
EXP-24	

Pour la définition des épreuves et le programme 2024, on se reportera aux pages dédiées sur le site « devenir enseignant » :

Définition des épreuves :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantesetrangeres.html>

Programme 2024

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/ressources>

Chiffres clés

Évolution du nombre de postes et de candidats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Total	Nombre de postes	57	59	59	63	57	57	57	57	60
	Nombre d'inscrits	373	359	330	313	334	317	254	274	309
	Nombre de présents à l'écrit	257	238	214	219	227	213	172	192	230
Agrégation	Nombre de postes	54	56	56	61	55	55	55	55	58
	Nombre d'inscrits	336	319	284	282	299	266	222	236	275
	Nombre de présents à l'écrit	235	210	187	199	202	186	148	164	206
CAERPA	Nombre de postes	3	3	3	2	2	2	2	2	2
	Nombre d'inscrits	37	40	46	31	35	51	32	38	34
	Nombre de présents à l'écrit	22	28	27	20	26	27	17	28	24

Évolution des résultats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Agrégation	Nombre de candidats admissibles	121	126	112	130	126	125	114	121	128
	Nombre de candidats admis	54	56	56	61	55	55	55	55 + 2 sur LC	58 + 3 sur LC
	Moyenne des candidats présents à l'oral	8,83	10,42	11,46	11,44	∅	11,67	11,73	11,78	11,98
	Moyenne des candidats admis	13	14,09	13,46	14,07	14,27	13,86	13,92	14,2	14,48
	Barre de l'admissibilité	8,88	9,69	11,13	8,51	9,75	8,5	7,25	7,5	8,47
	Barre de l'admission	11,17	12,15	13,65	11,46	12,25	11,69	11,63	11,45	12,8 (12,67 LC)
CAERPA	Nombre de candidats admissibles	7	8	8	8	6	6	6	7	6
	Nombre de candidats admis	3	3	3	2	2	2	2	2	2
	Moyenne des candidats présents à l'oral	9,46	10,27	12,19	11,03	∅	13,72	12,61	14,56	12,68
	Moyenne des candidats admis	12,97	14,58	15,19	15,19	16,56	16	14,71	16,17	14,09
	Barre de l'admissibilité	11	11,88	11,25	11,82	13,75	11,47	11,95	14,08	11,07
	Barre de l'admission	12	13,46	14,52	14,75	15,37	15,88	13,44	15,51	13,69

Avant-propos

La session 2024 de l'agrégation interne et du CAER-PA d'allemand a apporté au jury de nombreuses satisfactions.

En premier lieu, il s'est réjoui de l'augmentation du nombre d'inscrits et du nombre de présents à l'écrit, le plus élevé des sept dernières années.

Au-delà des aspects quantitatifs, les très bonnes prestations des candidats, à l'écrit comme à l'oral, ont également été source de contentement. Elles ont permis non seulement de pourvoir tous les postes mais encore d'inscrire trois candidats sur liste complémentaire.

Les résultats de cette session s'inscrivent donc dans la continuité des précédentes, avec une légère augmentation, peut-être liée à « l'effet Kafka », ce qui est un bel hommage rendu au célèbre écrivain en l'année du centenaire de sa mort.

Mais au-delà de cette considération somme toute conjoncturelle, le jury tient à féliciter les lauréats pour l'excellence de leurs résultats que reflète sans équivoque la moyenne obtenue par les admis.

Cette année encore, le jury a constaté que rares étaient les candidats qui ne s'étaient pas préparés sérieusement. Bien au contraire : nombreux sont les candidats malheureux qui n'ont pas à rougir de leurs prestations. Le jury les encourage à se présenter de nouveau aux épreuves l'an prochain. Il n'est pas rare de devoir préparer et passer plusieurs fois ce concours exigeant.

Le jury ne le répètera jamais assez : une préparation efficace passe aussi par la lecture attentive des rapports de jury, ceux des années précédentes comme celui de cette année. Ils ont tous une visée pédagogique et tentent d'aider les candidats à éviter quelques erreurs préjudiciables, qui sont encore étonnamment commises malgré les recommandations réitérées. Il s'agit par exemple de l'omission de la traduction choisie à la fin de l'analyse des soulignements dans la deuxième épreuve d'écrit. Ou bien encore des analyses très superficielles des documents composant le dossier dans l'épreuve d'admission d'exposé de la préparation d'un cours – ou, à l'inverse, une analyse tellement longue et détaillée qu'elle ne laisse plus de place à la mise en œuvre, pourtant fondamentale dans cette épreuve.

Nous souhaitons donc aux futurs candidats de puiser dans la lecture du présent rapport et des précédents les conseils qui les amèneront à se préparer sereinement à la session prochaine.

Cette année encore, qu'il nous soit permis de saluer le travail remarquable réalisé par celles et ceux qui contribuent à la préparation des candidats au concours – preuve, si besoin était, de la cohésion des germanistes français, dont on ne peut que se réjouir, notamment en cette période où l'enseignement de l'allemand se trouve en situation de fragilité.

Les efforts consentis par les professeurs pour se préparer au concours n'en sont que plus louables.

Nous réitérons nos félicitations aux lauréats et nos encouragements à poursuivre dans cette voie du développement professionnel bénéfique à tous les élèves et à la discipline.

Fabienne Paulin-Moulard, présidente du jury ; Ulf Sahlmann, vice-président

Épreuve écrite d'admissibilité – Composition en langue étrangère

Rapport présenté par Sophie Picard et Xavier Poirot

Moyenne des candidats	9,59
Note la plus haute	19,52
Note la plus basse	0
Écart type	4,84

Sujet :

„Im Gegensatz zu den Versuchen, diesen seltsamen Erzählungen ein bestimmtes philosophisches oder religiöses System überzustülpen, dringt in der Forschung mehr und mehr die Erkenntnis durch, daß Kafkas Texte nicht ‚enträtselt‘ werden können, weil ihr Wesen ja gerade darin besteht, Veranschaulichung der Rätselfhaftigkeit zu sein. Interpretieren, die einen Kafka-Text zerlegen, um der darin angeblich verborgenen Botschaft habhaft zu werden, zerstören gerade das, was sie suchen.“

Viktor Žmegač, *Geschichte der deutschen Literatur vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Bd. 2, 1995, S. 462.

Nehmen Sie kritisch Stellung zu diesem Standpunkt von Viktor Žmegač im Hinblick auf Franz Kafkas *Erzählungen*.

Introduction

En cette année du centenaire de la mort de Franz Kafka (1883-1924), le sujet de composition en langue allemande portait sur les récits de cet auteur. Les candidats étaient dans l'ensemble très bien préparés, témoignant dans certains cas non seulement d'une excellente connaissance du corpus et des problématiques qu'il soulevait, mais aussi de la littérature critique. Le jury a pu apprécier des copies qui s'appuyaient sur des exemples précis, variés et pertinents, sans se limiter aux textes les plus célèbres du recueil, tels que *Die Verwandlung* ou *Das Urteil*. Certains candidats ont ainsi proposé des analyses de textes moins connus de manière très convaincante (par exemple *Kleider* ; *Eine kleine Frau* ; *Blumfeld ein älterer Junggeselle...* ; *Ein junger ehrgeiziger Student...* ; *Kinder auf der Landstraße* ; *Forschungen eines Hundes*). Plusieurs copies ont cherché à aborder un même texte de Kafka sous différentes perspectives herméneutiques, en en proposant une lecture autobiographique, religieuse, existentielle, politique, etc. ; ce type de démarche, qui témoignait d'une réelle capacité à mettre en perspective le texte littéraire et ses interprétations, a été particulièrement valorisé. Le jury a également apprécié le fait que certains candidats aient recours non seulement au corpus figurant au programme de l'agrégation, mais également à d'autres sources qui enrichissaient considérablement la réflexion, comme la correspondance avec Felice Bauer, Oskar Pollak et Max Brod, les journaux intimes de Kafka ou encore certains hommages posthumes.

Remarques méthodologiques

Concernant les enjeux méthodologiques essentiels pour l'exercice de composition, le jury rappelle qu'une dissertation de qualité ne peut en aucun cas se dispenser d'une analyse précise des thèses et termes de la citation dans le cadre d'une problématisation qui va donner le fil rouge d'un développement argumenté et structuré. S'il y a toujours, et particulièrement

dans le cas de la citation proposée lors de la session 2024, plusieurs façons d'aborder un sujet, il est totalement impossible de faire une dissertation convaincante sans une problématisation explicite et précise en introduction. Plusieurs entrées étant envisageables, le jury valorise les copies qui privilégient la cohérence de la réflexion, son évolution logique au cours de l'analyse plutôt que la récitation de cours ou même la stricte accumulation de connaissances, qui doivent systématiquement être mises au service de l'argumentation.

Dans certaines copies, on perçoit des qualités intrinsèques qui malheureusement ne peuvent être mises en valeur en raison d'une maîtrise très insuffisante des principes de structuration propres à l'exercice. Par conséquent, le jury revient aussi succinctement que possible sur les critères formels les plus fondamentaux. Une introduction se décompose en trois temps : a/ une amorce pour entrer dans le sujet (attention à ne pas trop s'étendre dans cette phase de l'introduction : trop développer l'amorce peut amener à s'écarter du sujet au lieu de l'introduire) ; b/ la problématisation sur la base de l'analyse des thèses et termes du sujet (cf. supra) ; c/ une annonce de plan, assez brève pour ne pas empiéter sur l'argumentation proprement dite. Le développement doit quant à lui être composé de plusieurs grandes parties (généralement trois, mais dans certains cas, deux ou quatre peuvent être envisageables) clairement identifiables et elles-mêmes subdivisées en sous-parties marquées par des alinéas. Pour avoir une note honorable en dissertation, il est donc absolument proscrit de proposer des développements composés d'un seul grand bloc de texte s'étendant sur plusieurs pages comme le jury en trouve parfois.

Analyse du sujet

La citation proposée à la réflexion des candidats nécessitait, par sa longueur et sa complexité, un réel effort d'analyse. Certains termes devaient être explicités, avec une volonté de montrer leurs différentes implications. Cela vaut en particulier pour des mots en apparence simples comme « System » ou « Botschaft ». L'idée de « système » présuppose une forte cohérence des interprétations philosophiques, religieuses, psychanalytiques ou politiques auxquelles Žmegač fait allusion et qu'il fallait donc évoquer à un moment ou à un autre de l'analyse. Le terme « Botschaft » sous-entend quant à lui que le texte littéraire pourrait se réduire à un message univoque qu'il chercherait à transporter, comme le font par exemple les morales de certaines fables ou les réponses aux énigmes littéraires, genre très en vogue dans la littérature européenne depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque (voir par exemple *L'énigme en prophétie* de Rabelais). L'utilisation de verbes comme « überstülpen », « zerlegen » et « zerstören », au sens très fort, méritait aussi d'être relevée, dans la mesure où ils laissent entendre que les interprétations peuvent faire violence aux textes de Kafka.

Même si le sujet ne devait pas être réduit à la stricte question du caractère énigmatique des textes de Kafka, comme cela a été le cas dans un nombre important de copies, une attention particulière devait de fait être accordée aux termes « enträtseln » et « Rätselhaftigkeit », qui, loin d'être univoques, ouvraient plusieurs perspectives interprétatives. Considérer qu'un texte littéraire constitue une énigme et le qualifier d'énigmatique n'a en effet pas tout à fait les mêmes implications. Dans le premier cas, on part du principe que l'œuvre pose une énigme qui demande à être résolue, à condition d'en trouver la clé, aussi hypothétique soit-elle. Dans le second, cette recherche de « solution » est écartée, le texte littéraire étant présenté d'emblée comme un mystère impénétrable, inaccessible. C'est à partir de cette tension entre deux perceptions différentes que le sujet pouvait être abordé. De fait, les textes de Kafka semblent par leur constitution inviter le lecteur à trouver des « solutions », que ce soit sous forme de morales, de messages, de systèmes explicatifs. Les innombrables tentatives d'interprétation des œuvres, y compris par l'auteur lui-même (on

pense par exemple aux interprétations par Kafka de *Das Urteil*), témoignent d'un véritable besoin de donner du sens à des textes qui défient les logiques temporelle, narrative, spatiale, anthropologique, etc. Simultanément, la multiplication des interprétations parfois contradictoires contribue à épaissir le mystère, à rendre les œuvres peut-être encore plus hermétiques. Cela conduit Žmegač à réfuter l'existence même de « solutions » interprétatives et à considérer que le caractère impénétrable constituerait l'essence de l'œuvre de Kafka. Ce faisant, le critique semble rejeter la possibilité même de la recherche de sens, ce qui mène à une véritable aporie : comment en effet continuer à aborder les textes de Kafka, comment en saisir la profondeur sémantique, expressive, thématique, si toute tentative d'interprétation est d'emblée vouée à l'échec ou constitue même en définitive, comme l'insinue Žmegač avec l'utilisation de termes comme « zerstören » et « zerlegen », un outrage à l'encontre de l'œuvre littéraire ?

Propositions de problématiques et de plans

Une bonne problématique n'est pas synonyme de formulation alambiquée ; une formulation simple mais précise est profitable à l'expression d'une pensée claire et pertinente, comme l'illustrent les exemples de réussites ci-dessous :

- „Inwiefern können Kafkas seltsame Erzählungen interpretiert oder enträtselt werden, ohne sie zu zerstören?“
- „Inwiefern fordern Kafkas Erzählungen auf der einen Seite eine Interpretation des Lesers und verweigern dabei gleichzeitig die Interpretation?“
- „Auch wenn man Žmegač in Anbetracht der Flut an Interpretationen gern Recht geben möchte, kann man sich fragen, welche Alternativen sich dem Leser bieten, der ein „Überstülpen“ vermeiden will, um sich ganz auf das Rätsel Kafkas einzulassen.“

S'il était nécessaire d'évoquer les différentes interprétations traditionnelles mentionnées dans la citation, il était possible d'envisager deux façons de traiter cet aspect : soit en introduction, de façon assez brève, soit dans une première partie.

Un plan classique adopté dans plusieurs bonnes copies consistait à donner un aperçu des différentes interprétations traditionnelles des textes de Kafka, puis à montrer les limites d'une approche unilatérale ou dogmatique, pour enfin se demander ce qui, y compris dans la forme, contribuait au caractère énigmatique (« kafkaïen », pourrait-on dire) de l'œuvre de Kafka.

Parmi les autres types de plans qui ont convaincu les membres du jury, on pourra mentionner entre autres une composition qui s'intéressait tout d'abord aux interprétations traditionnelles des récits de Kafka et à leurs limites pour évoquer ensuite les éléments de complexité qui les définissent (caractère fragmentaire, particularités stylistiques et narratives de l'écriture kafkaïenne, dimension irrationnelle des intrigues, rapport entre rêve et réalité). La dernière partie proposait enfin d'entendre le caractère énigmatique de l'écriture kafkaïenne comme l'expression d'une quête de sens qui achoppe. Une autre composition, qui proposait une réflexion très pertinente en s'appuyant surtout sur quelques aspects exemplaires de l'œuvre de Kafka, a été particulièrement appréciée, démontrant qu'une dissertation ne doit pas forcément chercher à être exhaustive. Dans une première partie, cette copie s'attachait à illustrer le caractère énigmatique des récits de Kafka avant de s'intéresser dans une deuxième partie aux personnages dans leur propre quête de sens, invitant les lecteurs à ne pas s'arrêter au caractère énigmatique du monde. La troisième partie proposait enfin une réflexion sur le fait que l'artiste n'a pas le monopole de l'interprétation de ses propres œuvres, laissant ainsi ouverte la possibilité d'approches multiples de l'œuvre de Kafka.

Points de vigilance par rapport au traitement du sujet

Le jury a regretté que les problématiques proposées par les candidats réduisent parfois la citation de Žmegač à l'un de ses aspects, en s'intéressant par exemple uniquement au terme « *Rätselhaftigkeit* », sans aucunement le mettre en lien avec les autres termes commentés plus haut. Certaines copies ont même remplacé ce terme-clé par un autre, en s'appuyant par exemple sur une citation de Régine Robin à propos du caractère « indécidable » de l'écriture de Kafka, ce qui ne revient pas tout à fait au même et aurait nécessité des explications trop détaillées pour avoir vraiment leur place en introduction.

On a surtout beaucoup regretté que des candidats se limitent à des explications ou interprétations extrêmement biographisantes : l'idée que la vie de l'auteur serait la « clé » de l'œuvre, voire qu'elle constituerait le seul « système interprétatif » convaincant s'est retrouvée dans de très nombreuses compositions, qui s'appuyaient notamment sur *Brief an den Vater* comme une référence absolue, à même de décrypter l'ensemble des récits. Si la dimension biographique peut présenter un intérêt pour accéder au sens d'un texte littéraire, *a fortiori* chez Kafka, aucune œuvre ne saurait y être réduite. Le jury invite par ailleurs les candidats à manier avec prudence la notion d'intention de l'auteur, qui ne peut pas, loin s'en faut, constituer une clé unique pour appréhender le sens d'une œuvre littéraire.

L'un des écueils auxquels le sujet a également mené est celui du relativisme absolu, avec la position suivante en fin d'argumentation : si aucune interprétation ne peut prévaloir sur l'autre, alors l'interprétation dépend uniquement de chaque lecteur. Certaines copies concluaient ainsi sur l'idée, exprimée de plus de façon très naïve, que « chacun pense ce qu'il veut ». S'il n'était pas du tout inenvisageable d'évoquer un relativisme interprétatif, cela ne pouvait se faire d'une manière aussi superficielle.

En ce qui concerne les connaissances, une maîtrise fine des textes du corpus et de leurs enjeux est bien sûr attendue pour pouvoir traiter de façon pertinente les différents aspects d'un sujet. On ne s'attardera pas outre mesure sur le fait que les erreurs indiquant une méconnaissance patente des œuvres au programme est fortement pénalisée. Ainsi, le jury a pu constater des confusions importantes sur les noms des personnages les plus connus de Kafka (« Gregor *Sensa », « *Gregor Bendemann ») ou sur des titres de récits (par exemple **Odradek* au lieu de *Die Sorge des Hausvaters*, ou, plus gênant encore, **Erzählung des Affen* pour *Ein Bericht für eine Akademie*). Au-delà de ces erreurs lourdes, le jury insiste sur le fait que la pure mention d'un titre de récit de Kafka ne pouvait remplacer une analyse, de même que citer et analyser l'extrait d'un récit dans le cadre d'une réflexion argumentée consiste non pas à raconter l'ensemble du récit, mais au contraire à évoquer précisément le passage adéquat pour le point de l'argumentation concerné et à expliciter pour quelle(s) raison(s) il est pertinent.

Si les connaissances précises sont indispensables, il faut absolument veiller à ne pas donner l'impression que l'on récite un cours sans lien direct avec le sujet proposé ; il est ainsi nécessaire de revenir régulièrement aux termes du sujet et d'explicitier le lien entre ce que l'on écrit et la citation. La transition, indispensable entre deux grandes parties, est justement l'occasion de faire un bref bilan de ce qui vient d'être explicité pour rappeler ce lien et donc pour s'assurer qu'il est bien présent. Trop de copies étaient partiellement ou entièrement hors-sujet, en raison notamment d'une tendance forte à plaquer des développements sur la vie de Kafka, sur sa famille ou encore sur Prague, sans rapport avec la citation. Pourtant, ces connaissances auraient pu être utilisées de façon pertinente dans une des parties du développement si elles avaient été vraiment mises au service du traitement argumenté du sujet proposé. À l'inverse, le jury a souhaité valoriser les copies qui témoignaient de précision

dans l'analyse littéraire, par exemple en employant à bon escient les concepts narratologiques, tout en donnant des exemples précis tirés des récits de Kafka.

Points de vigilance par rapport à la langue

Les copies témoignent pour la plupart d'un niveau linguistique solide et manient le lexique propre à l'analyse littéraire de façon tout à fait convaincante. Cela a été valorisé, et nous engageons les futurs candidats à se constituer eux aussi un lexique précis de l'argumentation, de la démonstration (par exemple « hin/weisen (ie,ie) auf + Acc. », « an/spielen auf + Acc. », « sich auseinander/setzen mit + Dat. », « die Deutung », « die Herangehensweise », « hervor/heben (o,o) », « unterstreichen (i,i) », « sich befassen mit + Dat. », etc.). Il apparaît néanmoins que beaucoup d'erreurs auraient pu être évitées grâce à une relecture méthodique : des copies présentant des qualités linguistiques manifestes peuvent être émaillées d'erreurs lourdes forcément pénalisantes. Le jury souligne à cet endroit qu'il est préférable de garder du temps pour se relire, quitte à écrire un peu moins. Par ailleurs, on évitera en composition de recourir à des tournures trop orales ou emphatiques qui, loin de donner du dynamisme au propos, ont tendance souvent à se substituer à la précision d'une réflexion argumentée telle qu'elle est attendue dans l'exercice de la dissertation. Enfin, il est rappelé que la réforme de l'orthographe allemande de 1996 doit être appliquée : il est étonnant que l'ancien usage de « ss » / « ß » persiste encore chez certains candidats. Parmi les erreurs récurrentes concernant la maîtrise linguistique, le jury a relevé notamment les points suivants :

- une maîtrise des verbes forts, du passif et des déclinaisons est absolument indispensable : des erreurs sont trop souvent commises dans ces domaines essentiels du système linguistique ;
- de très fréquentes erreurs sur les formes de génitif, avec par exemple des expressions comme „die Interpretation Kafkas *Werk“ → „die Interpretation von Kafkas Werk“ ou „die Interpretation des Werks Franz Kafkas“ ;
- virgule : l'usage aléatoire de la virgule est à proscrire ; il est rappelé que la virgule a en allemand une fonction syntaxique : elle est absolument obligatoire entre une principale et une subordonnée ;
- « jede/r/s » est toujours suivi d'un singulier ;
- orthographe : « die *Wiederspiegelung » / « *wieder/spiegeln » au lieu de « die Widerspiegelung » / « wider/spiegeln » ;
- éviter l'emploi de « wir », par exemple dans une expression comme « unser Dichter », très maladroite (préférer les tournures impersonnelles, de préférence en recourant au passif) ;
- le terme « Literat » est à manier avec précaution, car il a très souvent une connotation péjorative ;
- éviter l'emploi répété de « es gibt », ainsi que les termes trop vagues comme « sehen », « sagen ».

Le jury souligne pour finir le plaisir qu'il a eu à lire un nombre conséquent de copies de bonne, voire très bonne facture, tant sur le fond que sur la forme. Il encourage les candidats qui n'ont pas vu leurs efforts récompensés cette année à ne pas se décourager : avec de la persévérance et une lecture attentive des rapports publiés après chaque session, il est tout à fait possible de faire de grands progrès et de réussir ce concours exigeant qu'est l'agrégation.

Épreuve écrite d'admissibilité – Traduction

Moyenne des candidats	9,82
Note la plus haute	17,54
Note la plus basse	1,37
Écart type	3,25

Thème

Rapport présenté par madame Nathalie Hamidou et monsieur Thomas Sähn

1. Présentation du texte et rappels méthodologiques

„Jeder Uebersetzer muß immer an einer der beiden Klippen scheitern, sich entweder auf Kosten des Geschmacks und der Sprache seiner Nation zu genau an sein Original, oder auf Kosten seines Originals zu sehr an die Eigenthümlichkeit seiner Nation zu halten“ : c'est dans cette lettre adressée à August Wilhelm von Schlegel le 23 juillet 1796 que Wilhelm von Humboldt évoquait déjà toute la difficulté de traduire sans trahir, à laquelle tout traducteur est confronté, qu'il soit candidat à un concours comme l'agrégation ou qu'il traduise en tant que professionnel.

Dans ce texte qui constitue l'incipit de l'ouvrage *Le pays disparu, Sur les traces de la RDA*¹, de l'historien français Nicolas Offenstadt, spécialiste des questions mémorielles, les candidats pouvaient identifier au premier regard le contexte Est / Ouest et entrer dans la problématique des « traces » laissées par un pays disparu depuis plus de trente ans par l'évocation du destin de « Pinocchio », le petit âne du zoo d'Halberstadt, témoin des grandes heures tout autant que de l'effacement de son pays natal. Lire le texte à plusieurs reprises pour bien s'imprégner de son sens et pour bien identifier le contexte est une étape primordiale : dans notre extrait, elle aurait permis à bien des copies d'éviter une erreur lexicale lourde sur le nom « la partition » à la deuxième ligne. En aucun cas, il ne pouvait s'agir d'une référence à une partition musicale (*bei Zeiten mit Gesang / *Partitur / *Notenblätter / *Musiknoten voire le calque lexical *Partition) : il s'agissait en effet de la partition des deux Allemagnes, qui n'autorisait ni la création de mots composés comme *Teilungszeit, ni des propositions erronées comme *Austeilung.

Le texte ne présentait pas de difficultés lexicales particulières et comportait une allusion aux Musiciens de Brême, facilement reconnaissable par les candidats. Si le texte se lisait ainsi facilement, le jury souhaite néanmoins rappeler aux candidats que la vigilance doit toujours être de mise pour éviter les deux écueils signalés par Wilhelm von Humboldt. Premièrement, ne jamais plaquer ni calquer une langue sur une autre sans égard pour ce qui en fait sa spécificité : la traduction produite en allemand se doit d'être en parfaite adéquation avec les règles propres à cette langue, qu'elles concernent la syntaxe (calquer l'ordre séquentiel de la phrase française « Par chance, le jour de ma visite, son maître et responsable du zoo... » conduisait par exemple à une très lourde erreur de place du verbe en allemand, fortement sanctionnée par le jury) ou le lexique (traduire de façon calquée « Il est direct » par « Er ist direkt », en se laissant abuser par l'apparente facilité de l'expression pour traduire mot à mot, n'était pas une solution satisfaisante dans la langue d'arrivée). Deuxièmement, ne jamais

¹ Prix Essais des libraires Payot 2019

céder à l'inverse aux sirènes de la sur-traduction ou de l'extrapolation – ce qui conduisait parfois certaines copies à une réécriture du texte original. Les mots choisis ou la construction des phrases peuvent étonner, mais le réflexe à adopter dans ces cas de figure ne doit pas être de remplacer les termes ou de substituer une structure à la proposition originale sans recherche d'exactitude ni de rigueur. Traduire n'est pas récrire : les candidats ne doivent ni interpréter le texte, ni l'aménager à leur guise en en modifiant la structure, mais se livrer à sa transposition en étant fidèles au lexique comme aux choix de l'auteur du texte-source.

La règle d'or est donc simple : ne rien ajouter, ne rien retirer, et soigner sa langue d'arrivée sans extrapoler. Ce n'est qu'en appliquant ce principe que les candidats obtiendront un texte certes fidèle à celui de la langue-source, mais parfaitement intelligible et fluide dans la langue-cible. Le jury félicite les candidats qui y sont parvenus ; il souligne sur ce point l'importance d'une relecture rigoureuse de la copie, toujours indispensable pour éviter les maladresses ainsi que les omissions, toujours fortement sanctionnées. Une relecture permet aussi de vérifier que les mots effacés au fluide correcteur soient bien corrigés et lisibles. Dans le même ordre d'idées, le jury ne saurait que trop recommander aux candidats de ne pas négliger la présentation de leur copie, donc de bien penser à sauter des lignes et à utiliser une encre foncée. Une copie raturée ou comprenant des traits non tracés à la règle envoie inmanquablement un mauvais signal aux correcteurs.

Comme dans les précédents rapports, le jury rappelle aux candidats toute l'importance de bien maîtriser les règles grammaticales, qu'elles concernent la syntaxe (place du verbe et structuration des phrases), les conjugaisons, le genre des noms et les marques de déclinaison (notamment au génitif), sans oublier la ponctuation. L'usage de la virgule doit faire l'objet d'une attention particulière : reproduire à l'identique les virgules françaises dans la traduction allemande n'est pas le signe d'une fidélité au texte-source mais celui d'une méconnaissance des règles qui régissent l'utilisation de ce signe de ponctuation dans la langue-cible. Deux copies étaient pratiquement dépourvues de toute ponctuation, ce qui n'est pas acceptable.

2. Points de traduction et points de vigilance

- « **Un écrivain rappelle sa carrière d'artiste, commencée du temps de la partition, dans de multiples spectacles, surtout la représentation du fameux conte des Musiciens de Brême** » : l'importance de l'analyse du sens et de la syntaxe

Outre les erreurs de traduction déjà signalées sur « la partition », le jury attire l'attention des candidats sur deux points dans cette phrase : tout d'abord, la nécessité de rendre « les Musiciens de Brême » par l'expression « die Bremer Stadtmusikanten » (et non *Die Bremer Stadtmusiker voire *Die Bremer Musiker) sans considérer qu'il s'agisse d'un complément du nom « conte ». Ensuite, il faut réfléchir conjointement au sens et à la construction de la phrase pour ne pas commettre une rupture syntaxique en allemand : il faut comprendre ici que cette carrière d'artiste a commencé dans de multiples spectacles, surtout dans la représentation du fameux conte [=] les Musiciens de Brême. De nombreux candidats ont probablement lu trop vite ce segment et ont commis cette double erreur. Voici une proposition de traduction efficace trouvée dans une bonne copie : Eine Tafel erinnert an seine Künstlerkarriere, die zur Zeit der Teilung begann, in zahlreichen Vorstellungen, vor allem in der Aufführung des berühmten Märchens *Die Bremer Stadtmusikanten*.

- « **Il a triomphé avec les honneurs de la télévision en 1984, et lors de l'immense célébration des 750 ans de la ville de Berlin en 1987** » : reformuler pour proposer une solution idiomatique

Cette phrase a donné bien du fil à retordre aux candidats. Il était impossible de traduire mot à mot en allemand l'expression « triompher avec les honneurs de la télévision », sous peine de

produire des tournures complètement inauthentiques voire erronées (*die Honorierung des Fernsehens), tout comme il était inconcevable de traduire « célébration » par « Geburtstag », ce mot ne s'appliquant pas à une ville. Ici, sans s'éloigner à l'excès du texte-source, il fallait reformuler le sens pour proposer une phrase plus idiomatique, et dire par exemple, comme l'une des meilleures copies : Er wurde 1984 im Fernsehen und 1987 zum gewaltigen Jubiläum der Stadt Berlin triumphierend geehrt.

- **« La conversation s'engage facilement. » / « Il est direct » / « répondant à ma curiosité »** : la tentation du calque lexical et les erreurs de lexique

Beaucoup de maladroites dans la traduction de ces trois tournures courtes, simples en apparence, mais qui ne devaient pas inviter les candidats à se laisser aller à la facilité. En effet, le jury incite plus que jamais les candidats à ne pas relâcher leur attention, et à réfléchir à des solutions qui leur permettront d'être fidèles à l'esprit du texte sans tomber dans le calque de la lettre : « Das Gespräch kommt leicht in Gang », ou « Wir kommen leicht ins Gespräch » sont deux propositions pertinentes, mais « *Das Gespräch fängt leicht an » ne se dit pas. De même, de nombreuses tournures permettaient d'éviter une maladresse sur la proposition « Il est direct » : Er nimmt kein Blatt vor den Mund. / Er spricht ohne Umschweife. Enfin, il est impératif de réfléchir à des solutions pour éviter de proposer « *auf meine Neugier antwortend » ou « *meine Neugierde beantwortend » qui constituaient des traductions erronées : parmi les solutions habiles trouvées dans les bonnes copies, l'une d'entre elles consistaient à passer par un léger étouffement du nom et une transposition, ce qui donnait une proposition à la fois correcte grammaticalement et authentique lexicalement : « er beantwortet all meine neugierigen Fragen ». Le jury déplore avoir trouvé dans certaines copies des barbarismes comme *Neugierigkeit, qui, à l'instar des erreurs commises sur le pluriel de « Spur » (*Spüren), la traduction de l'adjectif « innombrable » (*unzählbar, *unbezahlbar, *unzählreichend) ou l'orthographe de l'expression « sie waren tot » (*Tod), ne sont pas acceptables.

- **« à l'époque, dit-il, tout le spectacle était pris en charge par l'État, et la culture partout financée et favorisée. »** : de l'importance d'une analyse grammaticale rigoureuse

Le jury ne commentera pas particulièrement le segment souligné, car ce sera l'objet du rapport de traductologie, mais il souhaite attirer l'attention des candidats sur l'importance de bien reconnaître le discours indirect, pourtant majoritairement non identifié, ainsi que la voix passive. Seules d'excellentes copies les ont reconnus et traduits correctement, comme le montre cette proposition : Damals, sagt er, seien die Vorführungen ganz vom Staat übernommen worden und die Kultur überall finanziert und an erste Stelle gestellt. Le recours au subjonctif I et au passif processuel s'imposait effectivement ici. Une autre traduction était également possible : Damals, sagt er, habe der Staat die Kosten für die ganze Aufführung übernommen, und die Kultur sei überall finanziert und gefördert worden. Le jury a fait preuve de mansuétude et n'a pas rejeté les très nombreuses propositions de traductions à l'indicatif, sans toutefois leur accorder la totalité des points, à l'instar de ces deux phrases : Damals, sagt er, übernahm der Staat die Kosten für die gesamte Aufführung, und überall wurde die Kultur finanziert und gefördert. / Damals, sagt er, wurde die gesamte Show vom Staat bezahlt, und die Kultur überall finanziert und gefördert. Le recours au subjonctif II (« würde gefördert ») aurait été également acceptable selon la Duden-Grammatik, car il n'aurait pas impliqué dans le contexte une mise en doute des propos rapportés ; en revanche, le choix du passif résultatif (« war finanziert ») par calque syntaxique a été sanctionné.

- **« Par chance, le jour de ma visite, son maître et responsable du zoo, Michael Bussenius, est assis juste devant l'enclos. » / « Quand on parcourt l'ancienne**

RDA, partout, ou presque, s'engagent ainsi des conversations [...] » : attention à la syntaxe !

Par manque de vigilance sur la syntaxe allemande et la place du verbe conjugué, un nombre non négligeable de copies a chuté sur ces deux propositions, se laissant entraîner par le texte-source. Le jury ne souhaite pas reproduire ici les erreurs commises, mais invite plus que jamais les candidats à se livrer à une relecture rigoureuse et précise de leur traduction, en se concentrant sur la grammaire, pour éviter de perdre un nombre conséquent de points en raison d'un manque de maîtrise des règles élémentaires de la syntaxe.

- « **des anciens de l'Est** » / « **dénoncer** » : rigueur de la compréhension et maîtrise du lexique

Ce sont les derniers points de traduction ayant concentré un nombre important d'erreurs. Il ne s'agissait pas ici de lacunes lexicales à proprement parler, comme le jury en a trouvé sur le lexique présent à la fin du thème (« les friches industrielles », « les plaques de mémoire », « les documents à l'abandon », « les objets de brocante »), mais plutôt de négligences trahissant un manque de maîtrise du vocabulaire. Traduire „des anciens de l'Est» par *die Alten des Ostens / *die älteren Ostdeutschen / *die älteren Leute aus dem Osten révèle déjà une méconnaissance de la traduction du pluriel indéfini, mais aussi une négligence sur l'adjectif « ancien », si ce n'est une mauvaise compréhension du texte. Il aurait été plus pertinent de proposer des tournures comme « ehemalige DDR-Bewohner / Ost-Bürger / DDR-Bürger ». Quant au verbe « dénoncer », il est erroné de penser qu'il peut être traduit par « *denunzieren », « *anklagen » ou encore « *anzeigen » pour d'évidentes raisons de sens. Les traductions les plus réussies ont employé les verbes « anprangern » ou « kritisieren », montrant leur degré de maîtrise du lexique, ce que le jury a valorisé.

3. Proposition de traduction

La proposition de traduction qui suit inclut les différentes variantes et les bonnes trouvailles que le jury a appréciées dans les copies, sans prétendre être un corrigé-modèle :

Er heißt „Pinocchio“, der kleine alte Esel im Tiergarten von Halberstadt / im Halberstädter Zoo / im Zoo von Halberstadt².

Ein Hinweisschild / Ein Schild / Eine Tafel erinnert an seine Künstlerkarriere / Künstlerlaufbahn, die zur Zeit der Teilung begann,³ in zahlreichen / vielfältigen Vorstellungen / Shows / Schauen, vor allem / insbesondere in der Aufführung des berühmten Märchens *Die Bremer Stadtmusikanten*.

Seinen (offiziellen) Triumph feierte er 1984 im Fernsehen / dank des Fernsehens / mit einem Fernsehauftritt, sowie / und 1987 bei / während der gewaltigen / riesigen / immensen 750-Jahr-Feier der Stadt Berlin⁴.

Durch einen glücklichen Zufall⁵ sitzt am Tag(e) meines Besuchs Michael Bussenius, sein Besitzer / Pfleger / Herr und (auch/ebenfalls) Direktor des Tiergartens / Zoodirektor / Direktor des Zoos / Zooinspektor / Zooverwalter, unmittelbar / direkt vor dem Gehege.

² Variante : „Pinocchio“ heißt er, der kleine, in die Jahre gekommene Esel im Tiergarten von Halberstadt

³ Variante : seine zur Zeit der Teilung begonnene Künstlerkarriere

⁴ Plusieurs variantes : Er wurde 1984 triumphal im Fernsehen und 1987 bei der riesigen 750-Jahr-Jubiläumsfeier der Stadt Berlin geehrt / Ihm wurden die Ehren des Fernsehens zuteil / Einen Triumph feierte er, als er 1984 die Ehre hatte, im Fernsehen aufzutreten [...] / Seine ehrenvollsten Triumphe feierte er 1984 im Fernsehen und anlässlich der gewaltigen 750-Jahr-Feier der Stadt Berlin.

⁵ Variantes : Zu meinem Glück... / Es war ein reiner Glücksfall (ein großer Glücksfall), dass... / Ich hatte Glück : Am Tage meines Besuchs ...

Wir kommen schnell ins Gespräch. / Wir kommen leicht ins Gespräch. / Das Gespräch kommt leicht in Gang. / Es entsteht schnell ein Gespräch.

Der Mann erinnert sich an die Tournées⁶ / Touren in den 1980er Jahren / der 1980er Jahre / in den achtziger Jahren / der achtziger Jahre, zur Zeit der DDR. Er spricht frei heraus / unverblümt / geradeheraus / offen heraus⁷.

Damals / In früheren Zeiten, sagt er, sei die ganze / gesamte Aufführung / Show / Schau / Vorstellung vom Staat bezahlt worden, und die Kultur überall finanziert / finanziell unterstützt und gefördert.

Davon sei / ist heute nichts mehr erhalten / geblieben / da⁸.

„Pinocchio“ bleibt somit als Zeuge einer anderen Zeit / „Pinocchio“ zeugt somit von einer anderen Zeit; er, der in die Jahre gekommen ist, ⁹ bleibt / ist den Kindern stets wohlgesinnt, die immer noch auf ihm reiten können / die ihn immer noch reiten dürfen¹⁰.

All(e) seine tierischen Gefährten / Tiergefährten / Tierfreunde / Kumpanen bei / von den Bremer Stadtmusikanten sind gestorben / tot. ¹¹

Damals tourten die Gebrüder Bussenius / Bussenius-Brüder mit ihrer Tiershow / Tierschau¹² durch die ganze DDR / durch den ganzen Osten Deutschlands / durch die Deutsche Demokratische Republik / durch Ostdeutschland.

Michael, der ausgesprochen freundlich / sympathisch ist und meine Neugier / Neugierde befriedigen will / möchte, schenkt mir einen Bildband / einen Katalog / ein Fotoheft / ein Fotoalbum / eine Broschüre ihres Familienduos.¹³

⁶ Autres verbes acceptés : Der Mann erzählt von... / erwähnt... / ruft... wach

⁷ Variantes : Er kommt zur Sache / Er kommt auf den Punkt.

⁸ Le jury a accepté aussi bien l'indicatif que le subjonctif I, car il était difficile de déterminer ici avec certitude s'il s'agissait encore de propos rapportés ou non. Ainsi, il a également apprécié la tournure : Heute gibt / gebe es nichts mehr davon.

⁹ Variante : Der alternde / in die Jahre gekommene Pinocchio ...

¹⁰ Variantes : begegnet den Kindern stets mit Wohlwollen, die immer noch auf ihm reiten können. / begegnet mit unverändertem / gleichbleibendem Wohlwollen den Kindern, die immer noch auf ihm reiten können.

¹¹ Variantes : Alle anderen Tiere der Bremer Stadtmusikanten sind tot / Seine Tiergefährten von den Bremer Stadtmusikanten sind alle gestorben.

¹² Variante : mit ihrem Tierspektakel

¹³ Plusieurs variantes possibles : a) la cause : Michael ist äußerst freundlich, und da er meine Neugier befriedigen will, schenkt er mir einen Katalog ihres Familienduos. / b) le but : Michael ist äußerst sympathisch und um meine Neugierde zu befriedigen, schenkt er mir... / c) Michael ist äußerst sympathisch und er stillt meine Neugierde, indem er mir einen Katalog ihres Familienduos schenkt / d) Der äußerst sympathische Michel stillt / befriedigt meine Neugier und schenkt mir einen Katalog ihres Familienduos. Il était préférable ici d'éviter de traduire „extrêmement“ par „extrem“ en raison du registre.

Wenn man die ehemalige DDR durchreist / durch die ehemalige DDR fährt, entstehen so überall¹⁴, oder fast / beinahe überall, Gespräche über „Spuren“, (über) Erinnerungen, (über) kleine Orte / Ortschaften, (und) (über) Gegenstände.

Oft auch wollen¹⁵ ehemalige Bewohner der DDR / DDR-Bewohner / Ost-Bürger / DDR-Bürger daran erinnern, was damals erreicht / erwirkt / verwirklicht, oder einfach erlebt wurde, und heute verschwunden ist / und dann verschwand.

Andere, manchmal dieselben / dieselben manchmal, prangern verschiedene Formen der Unterdrückung und/oder der Kontrolle.

Die kleinen Esel der DDR werden immer seltener / machen sich rar, unzählig sind hingegen / dagegen / dennoch in Ostdeutschland¹⁶ die Ruinen, die Industriebrachen / die brachliegenden Industriegebiete, die Gedenktafeln, die zurückgelassenen / verwaisten Dokumente / Akten, die Gegenstände vom Trödelmarkt / vom Flohmarkt / von Flohmärkten / von Trödelmärkten (,/und) die kleinen persönlichen Museen.

¹⁴ Variantes : kommt es so zu Gesprächen ... / entwickeln sich so Gespräche... / kommt man auf Spuren zu sprechen / kommen Gespräche zustande...

¹⁵ Variantes pour le verbe : sie bestehen darauf, daran zu erinnern / sie legen Wert darauf, daran zu erinnern / sie pochen darauf, daran zu erinnern / Es liegt ihnen am Herzen, daran zu erinnern / Es ist (ihnen) wichtig, daran zu erinnern...

¹⁶ Variantes : doch gibt es in Ostdeutschland ... in Hülle und Fülle. / aber dafür gibt es in Ostdeutschland unzählige Ruinen

Version

Rapport présenté par monsieur Dominique Dias et madame Caroline Princé

„[die Aufgabe] des Übersetzers besteht darin, diejenige Intention auf die Sprache, in die übersetzt wird, zu finden, von der aus in ihr das Echo des Originals erweckt wird.“

Walter Benjamin

1. Quelques remarques d'ordre général

Tout texte se caractérise par son style propre qui se distingue notamment par les choix syntaxiques et lexicaux d'un auteur. Celui-ci parvient à créer une ambiance, un rythme et une mélodie dans un décor choisi où il fait évoluer le contenu de sa narration. L'exercice de traduction demandé au candidat consiste donc à montrer au jury qu'il a cerné ces différents paramètres et qu'il est en capacité d'en rendre compte en français.

Pour y parvenir, une première lecture lente et analytique de l'extrait dans sa globalité est vivement conseillée. En effet, le candidat doit s'imprégner de la tonalité, de l'univers du texte, identifier les figures de style, champs lexicaux et tournures syntaxiques spécifiques, percevoir des intentions humoristiques et passages implicites. Il convient donc d'éviter dans un faux souci de gain de temps de démarrer immédiatement la traduction sans être passé par cette phase d'analyse.

Cette méthode devrait aider les candidats à ne pas se livrer à des traductions mot à mot qui peuvent mener à des non-sens, comme par exemple la traduction de *Fußglocken* par *clochettes ou cloches de pied*. En effet, en visualisant la tenue vestimentaire de Else Lasker-Schüler, le candidat devrait identifier sans peine qu'on ne porte pas de clochettes au pied, mais à la cheville. Lire l'intégralité du texte permet par ailleurs d'éviter des contre-sens comme *die um siebzehn Jahre ältere Dichterin* traduit par « la poétesse de 17 ans » alors qu'on rappelait plus loin *Die beiden Menschen ... sind Gescheiterte, 44 und bald 26 Jahre alt*.

Les correcteurs ont également remarqué le défaut inverse, à savoir la tendance d'un bon nombre de candidats à s'éloigner du texte source, sans doute pour contourner des difficultés notables : si la phrase est jugée trop longue, elle est coupée sans vergogne (avec réagencement de sa ponctuation, allant jusqu'à l'ajout de point), ou bien les candidats en modifient l'ordre séquentiel au point qu'elle n'est plus reconnaissable, ignorant de la sorte les procédés d'enchaînements textuels. Si les mots choisis étonnent, ils se retrouvent remplacés sans recherche d'exactitude ni de rigueur. Or traduire n'est pas récrire.

Les candidats veilleront également à rester dans le même registre de langue. Un terme plutôt familier comme *geklaut* ne devrait pas être traduit par *dérobé* qui est d'un registre beaucoup plus soutenu, mais comme par exemple par *piqué, chapardé* ou *fauché* qui correspondent au même niveau de langue.

Le jury recommande par ailleurs au candidat de ne pas proposer plusieurs variantes de traduction d'un même passage, mais de choisir celui qui lui paraît le plus pertinent. Ce n'est pas au correcteur d'en choisir la version la mieux réussie, mais au candidat de proposer une traduction fluide et idiomatique.

Une relecture soignée, mettant le texte d'origine et la traduction en parallèle est préconisée. Elle permet d'éviter des omissions de mots qui expriment de petites nuances qui ne présentent pas de difficulté particulière mais qui font perdre des points au candidat. Ainsi, dans de nombreuses copies manque par exemple la traduction du *nur* dans la phrase suivante : *Else Lasker-Schüler, die einst behütete Bankierstochter aus Elberfeld, bettelarm, sich wochenlang NUR von Nüssen und Obst ernährend, [...]*

On constate dans l'ensemble également beaucoup de fautes d'orthographe mais aussi de grammaire dont certaines peuvent être corrigées par une relecture minutieuse. Elles concernent les accents de mot (poème, poétesse) ou l'écriture de certains mots (*abile / *apauvri / *agard / *aparats / « sur-le-champ », écrit sans tirets et avec un « s »), mais aussi les accords des participes passés (regardés).

Les candidats sont également invités à soigner leur écriture et leur présentation, à bien former les lettres et à éviter de trop raturer et de biffer des mots ou des parties de phrases. Les correcteurs doivent en effet être en mesure de bien déchiffrer toutes les lettres. Les candidats ont du papier brouillon à disposition pendant l'épreuve et doivent en faire bon usage. Cela éviterait ainsi à certains candidats de perdre inutilement des points.

L'épreuve de traduction se prépare tout au long de l'année ; nous invitons ainsi les candidats à se livrer à cet exercice de manière régulière et à lire des textes de différentes natures dans les deux langues afin d'enrichir leur vocabulaire et se familiariser avec des styles différents.

2. Présentation du texte

Le texte choisi cette année est un extrait du livre de Florian Illies *1913 : Der Sommer des Jahrhunderts* paru en 2012. Il s'agit d'un texte non-fictionnel dans lequel l'auteur décrit des événements politiques mais avant tout des anecdotes de la vie culturelle de 1913, année qui a précédé le début de la première guerre mondiale. Il y adopte un ton détaché et ironique dont la forme s'apparente à une sorte de chronique. En effet, chaque chapitre correspond à un mois de l'année qui comporte de courts paragraphes sur la biographie de personnalités de la vie politique et culturelle qui se sont déroulés en 1913. Une des difficultés de la traduction consiste justement à rendre ce ton dont l'effet est créé par un choix lexical imagé (*beäugen, verbandelt, schnorren*) et par certaines tournures syntaxiques (*als bestelle er bloss einen Kaffee*).

Il est attendu du candidat de pouvoir situer le texte dans son contexte civilisationnel, même si des connaissances culturelles fines sur un sujet précis ne sont pas attendues pour la traduction. Ainsi, il est mal venu de parler de *RER* pour *Straßenzüge*, dont ni l'époque ni le lieu correspondent à la situation évoquée dans l'extrait. Dans ce même contexte, la traduction de *filz de curé* pour *Pfarrerssohn* n'est pas adaptée. La dénomination *curé* étant réservée au ministre du culte catholique, soumis au célibat, le ministre du culte protestant est appelé *pasteur*. À la différence du curé, le pasteur est autorisé à fonder officiellement une famille. En effet, bon nombre de poètes et philosophes allemands sont issus de familles de pasteurs (G. Benn, H. Hesse, F. Hölderlin, G.E. Lessing, F. Nietzsche). Cette particularité (relevant de la culture générale) peut être supposée connue d'un candidat à l'agrégation interne.

3. Illustration de quelques difficultés de traduction

Sur le plan lexical, les correcteurs ont pu constater des difficultés de compréhension de certains termes comme *die neugebauten Straßenzüge* (les nouvelles rues bordées d'immeubles), *noch etwas präpotent* (quelque peu hautain) et *einen Kaffee schnorren* (se faire payer, mendier un café) qui ont pu avoir une incidence sur la cohérence du texte. Face à ce genre de difficultés, il est toujours préférable de tenter de conserver une certaine cohérence, plutôt que de produire une traduction qui finit par devenir complètement fantaisiste. Certains candidats se sont trop éloignés du texte en traduisant *Raubtiere* par *rapaces* ou en cherchant des images dans le monde animal s'éloignant des félins (*ils avaient fait le dos rond à l'image de deux chenilles*).

La traduction du segment qui faisait également l'objet d'un soulignement *Jeder seiner Verse ein Leopardnbiss, ein Wildtiersprung*, n'a pas vraiment posé de problème de compréhension. La difficulté consistait à conserver le rythme de la syntaxe averbale. En effet, certaines copies

ont ajouté beaucoup d'éléments, tout en restant correctes au niveau du sens, mais s'éloignant de la forme.

De nombreux candidats se sont trouvés en difficulté dans la traduction des descriptions, nombreuses dans l'extrait. Concernant la tenue vestimentaire de Else Lasker-Schüler, la tournure *wild behangen mit Schmuck* ne pouvait pas être rendue par une traduction littérale calquée (*couverte sauvagement de bijoux*). Il fallait en effet rendre l'idée de la quantité des bijoux qu'elle porte, leur lourdeur, mais aussi le côté insolite et excentrique de son apparence. Dans le même registre, *der verirrte behütete Pfarrerssohn vom Lande*, ne peut pas être rendu par *le fils de curé perdu et protégé*, ce qui crée des problèmes de sens. Il est nécessaire que le candidat analyse le sens et la chronologie de cette description laconique pour rester cohérent dans sa traduction.

4. Proposition de traduction

La proposition suivante, qui ne saurait être considérée comme un corrigé-modèle, intègre un certain nombre de bonnes trouvailles que le jury a pu valoriser dans les copies. De manière générale, les correcteurs ont pu constater de nombreuses copies faisant preuve d'une grande aisance dans les deux langues.

Benn et Lasker-Schüler étaient là en permanence / toujours là / tout le temps là, ils s'étaient dans un premier temps regardés / observés / épiés / scrutés comme deux fauves / prédateurs, s'étaient tournés autour, avaient nourri leur faim, chacun se récitant à voix haute des poèmes de l'autre pendant des semaines, quand ils rentraient chez eux la nuit en empruntant les nouvelles rues /boulevards de l'ouest bordées d'immeubles / bordées d'immeubles nouvellement construits de l'ouest. « Chacun de ses vers semblable à / semble être / comme / tel une morsure de léopard, un saut / bond d'animal sauvage / félin », écrit-elle ces jours-ci sur Benn. Else Lasker-Schüler, la poétesse de dix-sept ans son aînée, fraîchement divorcée de son second / deuxième mari, embarquée dans des liaisons avec ... / liée par des affaires à... / en cheville avec ... / liées par des aventures avec... toutes les figures centrales de la bohème berlinoise, accoutrée de façon extravagante de... / parée de manière extravagante de ... / affublée de... / lourdement ornée de bijoux, et de robes orientales / avec ses bijoux, ses grelots de cheville et ses robes orientales, tombe immédiatement sous le... / succombe aussitôt au charme du docteur en médecine rigide / collet monté au regard somnolent et au timbre de voix timide (ou intonations) presque indifférent avec lequel il pouvait exprimer / au regard endormi et aux intonations timides, presque détachées, avec lesquelles il pouvait dire..., comme dans ses poèmes, des horreurs / des choses monstrueuses / des choses effroyables sur la mort, les cadavres et le corps de la femme / féminin / des femmes, comme s'il commandait simplement un café. Et Gottfried Benn, encore un peu présomptueux / arrogant / quelque peu hautain tout en manquant d'assurance, tombe sous le / succombe au charme de cette femme sensuelle et mûre aux yeux brillants / qui brillent comme des diamants noirs.

Ces deux êtres humains / êtres / personnes qui se rencontrent et se rapprochent durant ce froid hiver berlinois sont des naufragés, âgés de 44 et bientôt 26 ans. Else Lasker-Schüler, la fille de banquier autrefois protégée / dans le passé fille de banquier choyée originaire (venant) de Elberfeld, pauvre comme une mendicante, ne se nourrissant pendant des semaines que de noix et de fruits, tourmentée par la fièvre, parcourt la nuit avec son fils, dort / vit sous des ponts et dans des pensions, se fait payer /mendie la moindre tasse de café. Dans ses robes orientales élimées, elle a l'air d' / ressemble à / semble être une clocharde sortie des Mille et une Nuits. Elle écrit des / ses poèmes sur des formulaires de télégrammes chapardés / volés / piqués / à la poste centrale / au bureau de poste

principal. Benn, de son côté, le fils égaré d'un pasteur de campagne, enfant protégé, cherche désespérément sa vocation ; il vient d'échouer pour la deuxième fois, d'abord comme (médecin) psychiatre / médecin dans le service de psychiatrie à la Charité, puis comme médecin militaire renvoyé d'office en congé / envoyé d'office en congé forcé / mis d'office en congé. Des expertises / des rapports d'expert attestent qu'il rencontre des problèmes relationnels / avec les gens.

Analyse des soulignements

Rapport présenté par mesdames Delphine Choffat et Britta Jallerat-Jabs

Remarques générales

Concernant la méthodologie de l'épreuve d'analyse des soulignements, nous renvoyons aux rapports du jury des années précédentes et nous nous contenterons ici de remarques générales : dans le cadre de cette épreuve, les candidats sont amenés à faire montre de leur maîtrise des systèmes linguistiques de l'allemand et du français en trois temps : 1) identification précise des segments proposés, 2) analyse des difficultés posées par le passage d'un système linguistique à un autre et 3) justification du choix de traduction.

Le commentaire doit être rédigé et ne pas être présenté sous forme de liste avec des symboles et des abréviations pas toujours compréhensibles. Comme cela a déjà été mentionné les années passées, il ne s'agit pas de se livrer à un commentaire subjectif sur sa traduction en mettant en avant le caractère « idiomatique » de la solution choisie, voire à une réécriture du texte. Il importe d'appréhender tout d'abord le segment souligné dans son ensemble et non de manière morcelée, sans oublier d'analyser son cotexte, puis dans un second temps, de décrire la façon dont cette structure est agencée. Cette étape est la première du cheminement puisqu'il faut ensuite se pencher sur la façon dont les faits de langue recensés peuvent être restitués dans la langue-cible. Il ne suffit donc pas de décrire le segment souligné.

Rappelons qu'il n'y a pas une terminologie particulière à adopter *a priori* tant que la démarche reste cohérente, c'est-à-dire que les concepts utilisés ne mélangent pas différentes théories ou écoles. La terminologie doit notamment s'appliquer au système linguistique décrit : parler de « passé composé » n'a ainsi pas de sens lorsque l'on décrit l'allemand.

Thème

Soulignement 1

L'homme évoque les tournées des années 1980, du temps de la RDA. Il est direct : à l'époque, dit-il, tout le spectacle était pris en charge par l'État, et la culture partout financée et favorisée.

La première difficulté consistait en l'identification de la nature du segment souligné, qui a parfois été analysé – de façon erronée – en tant que « groupe nominal », ou encore comme un « groupe participial ». Il s'agit en réalité d'un groupe verbal elliptique, à la voix passive, dont le verbe conjugué – l'auxiliaire « être » – figure dans le syntagme précédent (« **était** pris en charge »). Rappelons à cette occasion que la prise en compte du cotexte s'avère, presque toujours, indispensable pour une analyse correcte et exhaustive des segments soulignés.

Lors de la traduction en allemand, l'une des difficultés résidait dans l'identification du discours rapporté, ce qui avait une incidence sur le choix du mode à adopter. Il était indiqué d'employer le subjonctif 1 (*Konjunktiv 1*) (p. ex. : *die Kultur sei überall finanziert und gefördert worden ; [der Staat] habe die Kultur überall finanziert und gefördert*), le subjonctif 2 (*Konjunktiv 2*) (*wäre / hätte*) n'étant toutefois pas agrammatical, la différence entre les deux modes relevant, au discours rapporté, d'une différence de registre langagier et/ou de genre textuel (registre plus soutenu *versus* registre moins littéraire, plus oral).

L'ellipse du verbe était possible en allemand – à l'instar de la structure employée dans le texte source – à condition de veiller à ce que la forme de l'auxiliaire retenue pour traduire le cotexte

amont (« **était** pris en charge ») soit compatible. Par exemple, la traduction *Kosten übernehmen* (*a priori* ici une bonne traduction pour « prendre en charge »), introduisait un pluriel dans le cotexte amont qui rendait impossible l'ellipse de l'auxiliaire dans le passage souligné, auxiliaire qu'il fallait dans ce cas ré-introduire au singulier (*die Kosten **seien** übernommen worden, die Kultur **sei** finanziert und gefördert worden*).

Une autre difficulté portait sur le choix de l'auxiliaire en allemand, langue qui distingue, contrairement au français, entre un passif dit « processuel » (*werden* + participe 2) et un « statif », c'est-à-dire une construction attributive (*sein* + participe 2), parfois appelée « passif résultatif », « passif état », ou encore « passif bilan ». Il s'agissait donc de déterminer si l'énoncé représentait ici le résultat d'un procès, ou un procès en train de se dérouler – ce qui est le cas, si bien que le choix devait se porter sur l'auxiliaire *werden*.

Soulignement 2

Michael, extrêmement sympathique, répondant à ma curiosité m'offre un catalogue de leur duo familial.

Le segment souligné correspond à deux groupes syntaxiques autonomes, tous deux en construction détachée (*ou* : en fonction d'apposition). Le premier, « extrêmement sympathique », est un groupe adjectival de base « sympathique », modifié par l'adverbe gradatif « extrêmement ». Se rapportant au nom « Michael », il remplit une fonction commentative (= le narrateur exprime un jugement par rapport au personnage). Le deuxième groupe, « répondant à ma curiosité », est un groupe participial dont la base est le participe présent « répondant », ayant comme expansion un groupe prépositionnel (complément du verbe « répondre »), « à ma curiosité ». Il exprime le but ou la cause (« *afin de* répondre à ma curiosité » / « *comme* il veut répondre à ma curiosité » / « *voulant* répondre à ma curiosité »). Lors du passage en allemand se pose d'abord la difficulté de la place du groupe adjectival : il est beaucoup moins courant, en allemand, d'employer des groupes adjectivaux (ou participiaux) apposés. D'autre part, si l'on transforme le groupe en épithète (du type : *der äußerst sympathische Michael*), on perd sa fonction commentative. Une solution qui permet de conserver cette fonction serait le recours à un groupe verbal relatif (relative appositive / descriptive) : *Michael, der äußerst sympathisch ist, ...* Une autre option serait d'introduire un verbe copule (verbe dit « d'état »), afin de rendre sémantiquement explicite le fait qu'il s'agit d'un commentaire ou d'un jugement de la part du narrateur : *Michael ist / scheint äußerst sympathisch...*

Ensuite, il s'agit de trouver une solution pour rendre l'idée de but ou de cause exprimée par le groupe participial. Plusieurs possibilités s'offrent à nous, comme l'emploi d'un verbe modal (p. ex. : *Michael, der äußerst sympathisch ist und meine Neugier befriedigen / stillen will / möchte, ...*), ou celui d'une conjonction de subordination rendant explicite la valeur causale (p. ex. : *... und da er meine Neugier befriedigen / stillen möchte, ...*), ou encore, si l'on souhaite mettre en avant l'idée du but, l'emploi d'un groupe infinitif à valeur finale (*um meine Neugier zu befriedigen / stillen*).

Version

Soulignement 1

„Jeder seiner Verse ein Leopardbiss, ein Wildtiersprung“, schreibt sie in diesen Tagen über Benn.

Le soulignement est un énoncé averbal dans lequel on peut identifier trois groupes nominaux :

- *Jeder seiner Verse*, dont la base est le pronom quantificateur *jeder* et qui a pour expansion à droite le GN au génitif *seiner Verse*. *Jeder* est ici au nominatif masculin, il ne s'emploie qu'au singulier avec des réalités dénombrables. *Jeder* indique que n'importe quel élément de l'ensemble désigné représente la totalité de l'ensemble : *Jeder seiner Verse* équivaut à *Alle seine Verse*. Autrement dit, il opère la même quantification que *all-* mais de façon distributive.
- *ein Leopardbiss* et *ein Wildtiersprung* sont deux GN indéfinis également au nominatif singulier et dont la base est un lexème nominal composé (à structure déterminative/hypotaxique *Leoparden-biss / Wildtier-sprung*, non lexicalisé).

En l'absence de verbe, le lien entre ces trois groupes peut être interprété par l'opposition entre GN défini et GN indéfini : le premier GN défini occupe la fonction de sujet et fournit la valeur référentielle. Les deux autres GN indéfinis ont une fonction prédicative, plus précisément il faut y voir des attributs du sujet juxtaposés. À l'oral, cette dissociation serait marquée par une pause entre sujet et prédicats. L'absence de verbe ne doit pas conduire à identifier une relation d'apposition entre les GN.

Les candidats pouvaient retenir trois possibilités de traduction : ils pouvaient choisir de conserver la même structure en ajoutant une virgule (voire deux points) entre le premier et le deuxième GN, afin de conserver le rythme ternaire du texte source :

Chacun de ses vers, une morsure de léopard, un saut/bond d'animal sauvage

Chacun de ses vers : une morsure de léopard, un saut/bond d'animal sauvage

Il était également possible d'explicitier le lien entre les constituants en ajoutant une copule. Cette solution présente l'avantage de ne pas poser de problèmes d'interprétation, mais elle s'éloigne stylistiquement du texte source :

Chacun de ses vers est/semble être une morsure de léopard, un bond d'animal sauvage.

Enfin, on pouvait expliciter la dimension métaphorique exprimée par la relation entre les constituants tout en conservant un énoncé averbal en ajoutant le morphème de comparaison *comme* ou l'adjectif *semblable* :

Chacun de ses vers comme/semblable à une morsure de léopard, un saut d'animal sauvage

Soulignement 2

mit dem er wie in seinen Gedichten Ungeheuerliches über den Tod, die Leichen und den Körper der Frau sagen konnte, als bestelle er bloß einen Kaffee.

Le soulignement est introduit par *als* suivi d'une subordonnée hypothétique avec le verbe conjugué en première position qui exprime une comparaison irréaliste. On observe également

un pronom sujet *er*, la base verbale *bestelle*, un GN *einen Kaffee*, objet à l'accusatif de *bestelle*, et le mot du discours *bloß*.

La première difficulté consiste dans le repérage de la comparaison irréaliste qui s'exprime ici au moyen de l'emploi conjoint de *als* (qui introduit également les compléments au comparatif) et du subjonctif 1, construit à partir du radical de l'infinitif *bestell-* auquel on adjoint le morphème de mode *-e-* et la marque de la troisième personne du singulier *-Ø*. La comparaison irréaliste peut également s'exprimer au subjonctif 2, le subjonctif 1 étant d'un usage plus littéraire. Il ne faut pas confondre le *als* introduisant la comparaison irréaliste avec la conjonction temporelle ouvrant un groupe conjonctionnel du type *als er bloß einen Kaffee bestellte*. En français la comparaison irréaliste s'exprime avec la locution conjonctive *comme si* + imparfait de l'indicatif. Une deuxième difficulté consistait dans la traduction du mot du discours *bloß*, mot du discours, qui exprime ici une idée de restriction (pour plus d'informations, cf. Métrich / Faucher (2011) : *Wörterbuch deutscher Partikeln*, de Gruyter, 164-179). Il est commutable avec les particules *einfach* et *nur*. Il est incident à *einen Kaffee bestellen* et permet au locuteur de signifier d'autant plus l'indifférence avec laquelle le poète peut exprimer des choses horribles. Pour rendre la particule *bloß*, on pourra avoir recours à l'adverbe *simplement* ou à la périphrase verbale avec négation exceptive *ne faire que* qui porte sur l'ensemble du procès exprimé par le verbe et qui souligne ainsi le contraste entre *dire des choses monstrueuses* et *commander un café*. Une autre alternative est de recourir à un verbe qui exprime la restriction comme *se contenter de*. On pouvait donc retenir la traduction suivante : *comme s'il commandait simplement un café*.

Épreuve orale d'admission – Exposé de préparation de cours

Rapport présenté par madame Alexandra Allione et monsieur Sylvain Micard

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	11,84	11,58
Moyenne des candidats admis	14,44	16,5

Introduction

L'exposé de la préparation de cours invite les candidats à faire la démonstration de leur capacité à s'appuyer sur l'analyse solide des documents qui leur sont remis pour en penser la didactisation. Ils valorisent ainsi leur expérience professionnelle, face à des dossiers dont le traitement n'a rien de linéaire. La préparation d'un concours tel que celui de l'agrégation interne est l'occasion pour les candidats de prendre du recul sur leurs pratiques, de les faire évoluer, de se remettre en question, de sortir de certains schémas, de s'informer au sujet de l'évolution de la didactique des langues vivantes. Le jury tient également à insister sur le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation publié au BO du 25 juillet 2013 qui est un outil conceptuel par lequel les candidats peuvent nourrir leur réflexion et mettre en valeur leur expérience professionnelle. Les programmes en vigueur ainsi que le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), auquel ils s'adossent, ainsi que son volume complémentaire, sont des outils de réflexions essentiels qui doivent enrichir la réflexion didactique.

Cette année encore, le jury a eu le plaisir d'entendre des prestations de très bonne facture et ne peut que souligner, d'une manière générale, la solide préparation de nombreux candidats convainquants. Néanmoins, la mise en œuvre du projet pédagogique reste la pierre d'achoppement de l'épreuve professionnelle. Trop de candidats ont présenté, lors de cette session, un projet pédagogique très éloigné d'activités qui mettraient les élèves en situation d'apprentissage. Les meilleurs candidats sont ceux qui ont su analyser avec finesse et subtilité les dossiers soumis à leur réflexion pour s'interroger ensuite sur les potentialités de chaque document dans la perspective d'une mise en œuvre en classe. Le jury a particulièrement apprécié les projets pédagogiques bien délimités, clairement énoncés, qui placent les élèves en situation d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires à la bonne réalisation d'un projet final à la fois ambitieux et accessible au niveau concerné, évalué ou non.

D'un point de vue formel, la majorité des candidats a respecté le format de l'épreuve et le temps imparti, prenant soin d'utiliser un niveau de langue adapté à une situation de concours. Le jury souhaite attirer l'attention sur certaines maladresses qui décrédibilisent le propos du candidat. Des formulations telles que « *je n'attendrai pas grand-chose des élèves* », « *les élèves feront une petite expression écrite* », « *petite expression orale* » n'ont leur place ni en classe ni lors d'une épreuve de concours qui doit précisément mettre l'accent sur l'exigence de l'enseignement prodigué et la qualité attendue des productions des élèves. De même, les concepts didactiques doivent être mobilisés à bon escient ; parler de « médiation » à chaque fois que les élèves travaillent en binôme ne peut que surprendre.

Par ailleurs, le jury conseille aux candidats de ne pas chercher à dissimuler des lacunes dans la maîtrise d'outils didactiques en évoquant une affectation en collège, par exemple. Réfléchir à des stratégies pour permettre aux élèves d'accéder au sens d'un document relève

d'un questionnement propre à l'enseignant de langue quelle que soit l'affectation professionnelle du professeur.

Le jury espère que les futurs candidats à l'agrégation interne d'allemand sauront trouver dans ce rapport des conseils concernant la mise en œuvre de l'acte pédagogique mais aussi quelques rappels importants quant à l'analyse des documents et la formulation d'un projet cohérent et ambitieux. Ce rapport reprend à certains endroits des conseils formulés dans des précédents rapports car ceux-ci restent encore d'actualité. Les candidats ont d'ailleurs tout intérêt à lire les rapports antérieurs avec attention.

Comme les années précédentes, les douze dossiers qui ont été proposés aux candidats traitaient de thèmes très différents et nous avons choisi de mettre l'accent sur quatre d'entre eux dont voici un bref aperçu.

	Thématique générale du dossier	Documents proposés
Dossier P 17	Le rapport des jeunes à l'art	- Flyer présentant une exposition - Extrait du roman <i>Johnny und Jean</i> de Teresa Präauer, 2016 - Reportage sur une exposition
Dossier P 19	La place de la femme dans la société	- Peinture de Gerlach - Extrait de <i>Miss Merkel, Mord auf dem Friedhof</i> , de David Safier, 2022 - Reportage sur un équipage aérien exclusivement féminin
Dossier P 21	L'engagement des jeunes pour l'environnement	- Caricature - Interview d'une adolescente s'engageant en politique - Extrait de la comédie <i>Klima retten für Anfänger</i>
Dossier P15	La démocratie	- Photo d'une initiative de la Konrad-Adenauer-Stiftung - Extrait de <i>Mein Jahrhundert</i> de Günter Grass, 1999 - Reportage sur la fondation de la RFA

1. Susciter la motivation des élèves commence par l'analyse des documents

Chaque année, les rapports de jury mettent l'accent sur la nécessité d'une analyse approfondie des documents figurant dans les dossiers soumis à la réflexion des candidats. Cette analyse doit constituer une étape essentielle lors de la phase préparatoire de l'épreuve, comme dans la préparation d'un cours. Les meilleurs candidats ont su tirer parti des conseils prodigués les sessions précédentes et témoigner d'une compréhension fine des supports proposés en attestant de connaissances solides de l'aire culturelle germanophone. Ces mêmes candidats ont très souvent réussi à envisager l'analyse des documents à deux niveaux :

1.1. Une analyse approfondie des dossiers

Le jury n'attend pas que les candidats présentent une analyse de type universitaire des documents. Cependant, la richesse de l'analyse va permettre de bâtir un projet cohérent dont la mise en œuvre constitue une sorte de « moment de vérité » de l'exposé puisqu'elle permet

de confirmer la pertinence de l'analyse didactique du dossier et du projet proposé. Nous rappelons que les candidats doivent examiner minutieusement le fonctionnement des documents afin d'en identifier la **synergie** qui va contribuer à l'élaboration d'une stratégie de mise en œuvre autour d'un projet fédérateur. Face au jury, les candidats doivent exposer avec **méthode et concision** la spécificité du dossier et des documents afin de consacrer l'essentiel de leur propos à la présentation de la mise en œuvre de leur projet pédagogique. Lors de certaines prestations, quelques candidats ont passé plus de 30 minutes à « décrire le contenu » du dossier en faisant parfois fi de son approche culturelle ou de son enjeu éducatif et en regrettant ne pas disposer d'assez de temps pour présenter l'ensemble du projet pédagogique ainsi que sa mise en œuvre. Or, il est précisément attendu des candidats qu'ils fassent émerger les éléments de l'analyse particulièrement significatifs dans la perspective de l'exploitation pédagogique des documents, en faisant preuve d'esprit de synthèse et en croisant différentes composantes constitutives de l'enseignement des langues vivantes telles que les paramètres linguistiques, pragmatiques, éducatifs, culturels, interculturels, d'ouverture à l'altérité, de distance critique.

Le jury rappelle que le rôle de l'enseignant d'allemand, qui est aussi en charge des objectifs éducatifs de l'enseignement, est de faire montre d'une ambition intellectuelle pour ses élèves afin de les inviter à réfléchir à des sujets pour lesquels ils ne manifesteraient peut-être pas d'intérêt spontané.

1.1.1. Une analyse guidée par la pertinence didactique

Au vu de certaines prestations, il convient de rappeler ce que l'on entend par **potentialités d'un support pédagogique**. Qu'un extrait de *Mein Jahrhundert* de Günter Grass issu du dossier **P15** permette un entraînement à la compréhension de l'écrit relève de l'évidence ; mais qu'en est-il d'une chanson au contenu très dense et au rythme très soutenu pour laquelle certains candidats identifient la compréhension de l'oral comme potentialité du support ? Par ailleurs, la potentialité d'un document se résume-t-elle au seul entraînement à une activité langagière ?

On pourrait convenir que les potentialités d'un support correspondent à la fois aux bénéfiques que les élèves peuvent en retirer et aux possibilités de mise en œuvre didactique qu'il offre.

Ces potentialités peuvent être très diverses. Celles qui suivent, à titre d'exemple, se fondent sur les dossiers présentés en annexe.¹⁷

1.1.2. L'apport culturel

L'iconographie du dossier **P19** traite de l'expression artistique en RDA dans les années 70. Rares ont malheureusement été les candidats qui ont su identifier le réalisme socialiste de l'œuvre de Gerlach qui peint au premier plan une petite fille en train de faire ses devoirs, aidée de son père. D'un point de vue culturel, ce document nécessite une lecture subtile de l'image et doit envisager l'artiste peintre, lauréat de plusieurs prix artistiques en RDA, comme un accompagnateur de l'idéologie politique. Comme l'a souligné à juste titre un candidat, les personnages mis en « lumière » sont le père et sa fille autour d'une **situation d'apprentissage**. Face à une petite fille pour laquelle les devoirs semblent fastidieux, le père de famille, au visage apaisé, s'acquitte de sa mission **éducative**. En 1971, Erich Honecker déclarait que la tâche principale pour la RDA était l'élévation du niveau de vie matériel et culturel du peuple. Vouloir mentionner le rôle de la mère à tout prix au regard de la thématique du dossier relève d'une analyse imprécise du document. De même, opposer la représentation de la famille en 1970 en RDA et la

¹⁷ Le rapport de jury de 2019 reprend dans le détail différents exemples de « potentialités ».

société moderne dans laquelle davantage de pères jouent un rôle dans le partage des tâches illustre une analyse anachronique de l'œuvre de Gerlach. Il convient donc que le candidat au concours accepte de sortir d'un système de représentations préétablies pour replacer le dossier dans son contexte culturel et s'ouvrir à ce qu'il invite à faire le dossier.

1.1.3. L'enrichissement linguistique sous la « contrainte du sens »

Lors de la mise en œuvre, il est important de rendre l'utilisation d'un fait de langue nécessaire pour pouvoir s'exprimer sur le sujet afin de favoriser l'appropriation de faits de langue nouveaux par les élèves. À titre d'exemple, on peut citer le dossier **P17**. L'intérêt de la vidéo de ce dossier réside notamment dans l'explicitation du lien unissant les jeunes interviewés à l'exposition *Generation Sternchen*. En analysant le montage du reportage, un candidat a su mettre l'accent sur l'enjeu de la musique et du ton qui s'appuient sur les **oppositions** supposées entre les générations. Ce même candidat a mis en évidence le contraste entre un travelling lent permettant de voir un extérieur imposant au son d'une musique baroque et une accélération de la succession des images portée par une musique « techno » associée au bruit de perceuses. Le destinataire du message est amené à identifier le rôle des jeunes interviewés qui ne sont pas conviés au musée en tant qu'artistes mais en tant que « conservateurs de musée ». Les structures évoquées par ce candidat « *Auch wenn/ Obwohl die befragten Leute sehr jung sind, werden sie hier als « Jugendkurator(inn)en » interviewt » et « Die befragten Leute sind keine Künstler, sondern « Jugendkurator(inn)en » s'imposent dès lors comme un besoin de production rencontré par l'élève*. La mobilisation en contexte de ces structures, dans la mesure où elles répondent à un besoin de l'élève, contribue à une mémorisation plus assurée du fait de *langue*.

1.1.4. Une tâche de production précise

Le dossier **P21** traite de l'engagement des jeunes pour le climat et de l'engagement en politique et propose une vidéo dans laquelle une adolescente, Lilly, est en conflit avec ses parents sur le sujet de l'environnement. Il s'agit donc pour les élèves de comprendre quels sont les points de tension entre les différents protagonistes, et de percevoir les **arguments** de chacun ainsi que la stratégie utilisée pour convaincre l'autre. Une candidate ayant identifié cet objectif a évoqué comme potentialité – à la suite du travail de compréhension – d'imaginer un **dialogue** entre Lilly et ses parents et de le mettre en scène en insistant sur l'intonation. Cette activité qui reprend donc aussi bien le contenu, en partant des fonctions langagières « clés » (décrire, expliquer, argumenter, convaincre), que la forme (langage employé, travail sur l'importance des outils illocutoires, ton), est ici un prolongement tout à fait pertinent et motivant du travail sur le document vidéo.

1.1.5. Un enjeu éducatif bien identifié

Avec le dossier **P15**, portant sur la démocratie, il va de soi que l'enjeu éducatif portera les valeurs démocratiques et leur importance dans la société actuelle, valeurs que les élèves défendent parfois déjà au sein d'associations lycéennes ou extra-scolaires.

Quant à l'extrait de l'ouvrage de Günter Grass, l'enjeu éducatif doit être recherché dans l'intentionnalité de l'auteur qui est de souligner l'importance de connaître le passé pour mieux comprendre le présent, voire défendre l'avenir. C'est donc bien cet enjeu-là qui est au cœur de l'extrait et qui devra, par un travail de compréhension, amener les élèves à réfléchir à cette problématique, au-delà d'un

apport culturel comme les dates de la chute du Mur ou bien de la « Nuit de cristal » qui, si elles sont bien sûr nécessaires à la bonne compréhension du document, ne doivent être qu'un élément qui amène au véritable enjeu et non une fin en soi. Le jury tient à exprimer son étonnement face à des candidats qui n'ont pas perçu la double référence de la date commémorative du 9 novembre, jour de victoire de la démocratie (9 novembre 1989) et jour de l'horreur de la dictature (9 novembre 1938).

Il sera ici important de retenir que les potentialités peuvent donc être diverses et variées. Elles peuvent représenter une porte d'entrée dans le document pour essayer de motiver les élèves, leur donner envie de se plonger dans la thématique choisie par le professeur, mais aussi et surtout qu'elles sont, dans tous les cas, inhérentes au document, mises en lumière grâce à son analyse dans la perspective de son utilisation dans la séquence.

Les exemples donnés ici, comme ceux qui suivront, ont pour objectif de montrer des pistes diverses mais il ne s'agit aucunement de les associer systématiquement à tous les documents : ce qui se prête bien à l'un pourrait être tout à fait incohérent pour un autre. C'est donc bien là que réside l'enjeu de l'analyse. Le jury invite donc les candidats à ne pas tomber dans le piège de présenter un catalogue artificiel de remarques générales, mais bien à faire ressortir la particularité des dossiers, ce que les élèves devront en comprendre, ce que ceux-ci devront faire durant les séances grâce à la démarche choisie par le professeur et ce qu'ils auront appris au terme de la séquence.

1.2. La construction de l'unité pédagogique et sa présentation

À ce titre, il paraît utile de rappeler trois grands principes qui doivent guider le candidat lors de la construction et de la présentation de l'unité pédagogique :

- Chaque phase du cours doit trouver son sens en lien avec la phase précédente et préparer la suivante : les candidats doivent donc veiller à l'articulation logique entre les différentes phases de la mise en œuvre et proposer **une démarche d'enseignement constructive** qui donne progressivement aux élèves les moyens de réussir ;
- Si le rôle du professeur est essentiel dans la réflexion didactique et la planification de la mise en œuvre, c'est bien **l'élève qui doit en être l'acteur principal**. Le jury attend donc du candidat qu'il soit capable de proposer des exemples concrets de tâches qui motivent l'élève parce qu'elles lui permettent de s'impliquer, de s'entraîner, de progresser et parce qu'elles sous-tendent une action de communication authentique. C'est ainsi que l'élève pourra progressivement accéder à l'indépendance langagière.
- Dans la définition de leur projet pédagogique, il est indispensable que les candidats fassent des choix se concrétisant dans la mise en œuvre ; le jury conseille de concentrer l'entraînement à des priorités dûment justifiées. Cette année encore, le jury regrette que certains candidats n'aient comme objectif linguistique en classe de Terminale que la justification avec « *weil* » et « *denn* », ce qui illustre un manque d'ambition notoire en termes d'enrichissement syntaxique.

2. Avoir de l'ambition pour les élèves

Pour ce faire, il revient au professeur de penser son projet pédagogique et les activités qui en découlent dans la perspective de l'élève et de ses apprentissages. Plus la problématique est intellectuellement intéressante, plus les élèves perçoivent qu'ils sont pris « au sérieux » et plus ils s'engageront dans le projet proposé par le professeur et plus ils progresseront.

2.1. Le choix de la problématique et son articulation avec la mise en œuvre du projet pédagogique

De nombreux candidats ont énoncé des problématiques convaincantes et pertinentes et ont fait émerger des complémentarités, des oppositions, des liens logiques.

Lors de la préparation de l'épreuve, la question qui doit servir de fil rouge est la suivante : « *Qu'auront appris les élèves au terme de la séquence ?* ». Pour ce faire, les candidats doivent garder en tête la finalité de leur séquence : Que doivent retenir les élèves en termes de contenus culturels ? À quoi doivent réfléchir les élèves d'un point de vue éducatif ? Quelles sont les structures apportées pour qu'ils puissent s'exprimer ? Quels seront leurs acquis en fin de séance en matière de langue et de culture ? S'il est important d'annoncer ces objectifs lors de la présentation de la séquence, il reste néanmoins primordial de s'assurer de leur bonne articulation avec la problématique de la séquence ainsi que le projet proposé. Trop nombreuses encore sont les prestations qui exposent une longue liste d'objectifs qui ne pourront vraisemblablement pas être atteints. Inversement, certains candidats ont su articuler avec brio une problématique précise et un projet final reprenant les apports de la mise en œuvre des différents documents.

Le dossier **P15** mettait en avant la naissance de la démocratie allemande et l'importance de la faire vivre aujourd'hui encore. Mais un aspect particulier se dégagait de ce dossier, à savoir l'apport du passé dans la protection des valeurs démocratiques d'aujourd'hui. C'est donc cet angle de vue qu'il était important de prendre en compte pour pouvoir entrer dans le dossier et avec lequel il était intéressant d'aborder chaque document. Alors que la problématique suivante proposée par un candidat « *Warum ist Demokratie wichtig?* » restait très large et trop théorique, la formulation énoncée par un autre, « *Ist Geschichte nur Vergangenheit?* », permettait de problématiser l'apport du passé afin d'éveiller la curiosité des élèves et de les faire entrer dans une réflexion autour de la démocratie. Articulée autour d'un projet final consistant à faire rédiger et mettre en voix un discours sur l'importance de la démocratie dans le cadre du projet Euroscola au Parlement européen à Strasbourg, la problématique n'est donc pas ici une simple question « prétexte » posée à l'entrée de la séquence, mais bien le fil rouge qui aide les élèves – et l'enseignant – à aborder chaque document à travers ce prisme et à dégager des éléments culturels, éducatifs, linguistiques pour réaliser le projet.

Pour le dossier **P 17**, un candidat a fait le choix suivant : *Inwiefern ist Kunst eine Möglichkeit der Selbstinszenierung?* Cette formulation permet d'aborder l'ensemble du dossier **P17** en mettant l'accent sur l'aspect de la représentation de soi qui s'intègre parfaitement dans le programme de seconde et se retrouve ici dans les trois documents au travers de perspectives différentes : le concours dans le document 1, le rapport à l'art du personnage principal dans le document 2, les choix effectués par les jeunes dans le document 3.

Le jury souhaite donner deux conseils formels relatifs à la problématique : lors de l'exposé, il convient tout d'abord de préciser au jury si la problématique annoncée correspond à celle donnée aux élèves en classe ou bien à celle, plus théorique, que le candidat aurait formulée « pour lui », afin de trouver une articulation au dossier. S'il s'agit de celle donnée à la classe, le jury demande alors de l'énoncer de façon à ce qu'il puisse la prendre en notes sans peine.

2.2. Le choix du projet final

Le jury invite les candidats à faire preuve de réalisme, de bon sens mais aussi d'ambition

lors du choix du projet final. Ce dernier n'est justifié que s'il est réalisable et a été préparé progressivement au cours des différentes séances, en lien bien sûr avec la problématique dégagée. Il est par exemple toujours assez étonnant d'entendre des candidats proposer un projet final qui fasse intervenir une activité langagière à laquelle les élèves n'ont pas été entraînés durant la séquence. Il convient également de définir un projet final différent des tâches intermédiaires au risque de lasser les élèves et de présenter un projet dépourvu d'ambition. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la définition d'un projet final n'a rien d'obligatoire mais qu'elle permet de matérialiser la plus-value espérée pour les élèves par une convergence des savoirs, savoir-faire et savoir-être acquis durant la séquence. Ceux-ci sont mis en situation de réaliser une « tâche », un projet crédible, défini en amont, dont le résultat doit clairement être identifiable ce qui doit permettre l'évaluation d'une performance en situation de communication.

Les projets doivent donc être conçus de façon à mettre les élèves en situation de réception et de production pour aboutir à un projet individuel ou collectif dont la dynamique sera (inter-) culturelle, éducative, éthique. Lorsque le projet final est évalué, le jury attend des candidats qu'ils soient capables de définir des critères d'évaluation précis, en relation directe avec les objectifs annoncés pour la séquence, afin de mesurer à la fois la performance des élèves et l'efficacité de la démarche d'entraînement proposée.

3. Outiller les élèves, donner de la méthode

En ce qui concerne la réception des textes, les candidats évoquent souvent le recours à des stratégies de compréhension. Trop souvent encore, ces stratégies se réduisent au repérage de mots transparents et à la composition des mots (mots composés), donc à une approche majoritairement lexicale. Or, si l'appui sur le lexique est essentiel, il ne doit être qu'un vecteur mis au service d'un enjeu plus large, et non une fin en soi. En tout état de cause, il ne saurait suffire, les stratégies d'accès au sens étant nombreuses et variées.

3.1. Le projet, une des stratégies à développer

3.1.1. Projet d'écoute et projet de lecture¹⁸

Afin de donner du sens à l'étude d'un document, afin que l'élève comprenne pourquoi on lui demande de lire ou d'écouter, notamment dans la perspective de la séquence entière, le jury recommande d'entrer dans les documents par un projet. Celui-ci doit permettre à l'élève d'imaginer et d'anticiper ce qu'il va faire des informations recueillies. Ainsi, la compréhension d'un document ne se limitera pas à un repérage d'informations choisies au préalable par l'enseignant, mais bien à une réflexion que devra mener l'élève sur le type d'informations à repérer afin de pouvoir réaliser le projet.

Les projets doivent donc permettre une anticipation chez les élèves de ce qui va être lu ou visionné. L'avantage d'un projet d'écoute ou de lecture réside dans l'engagement de l'élève. Il développe ainsi son autonomie en créant son propre questionnement, démarche qu'il peut transposer dans une autre situation. On distingue donc bien ainsi une méthodologie pour accéder au sens (et à l'autonomie) d'une évaluation de la compréhension qui consisterait à soumettre l'élève à une grille de compréhension.

Prenons l'exemple du dossier **P21** et de la vidéo mettant en scène Lilly. Une candidate a proposé le projet d'écoute suivant : « *Kannst du dich mit Lilly identifizieren?* ». Même s'il s'agit, de prime abord, d'un questionnement classique, il s'avère être particulièrement pertinent dans sa mise en œuvre puisqu'il va

¹⁸ Nous invitons les candidats à relire à ce sujet le rapport du jury de 2021 qui explicite les projets de lecture.

déclencher chez l'élève une anticipation et une réflexion sur la manière d'y répondre. L'élève est ainsi encouragé à analyser son rapport à l'engagement écologique, politique, à le décrire, face au personnage en question, à expliquer ce qui diffère ou pas dans son quotidien, à donner son avis sur les aspirations de celui-ci. Cette démarche lui permet ensuite, dans la perspective de la séquence entière, de prendre position en argumentant.

L'utilisation d'un projet doit donc permettre non seulement de donner du sens à l'écoute mais également de cibler cette écoute et de ne plus craindre de ne pas tout comprendre. Il s'agit donc bien ici de la mise en place de stratégies de compréhension que l'élève pourra appliquer avec d'autres documents. Il en va de même pour un document textuel : le projet de lecture permet à l'élève de ne pas se décourager à essayer de comprendre des détails inutiles, mais bien de cibler l'enjeu du document et de son contenu pour la séquence.

Prenons l'exemple du **dossier P17** sur le rapport des jeunes à l'art. Cet extrait du roman de Teresa Präauer met en avant la différence entre les deux jeunes garçons, Johnny et Jean, dans leur façon d'être et leur rapport à l'art. Une candidate ayant perçu qu'il s'agissait ici du message essentiel du texte a proposé le projet suivant : « *Inwiefern wird hier ein gegensätzliches Bild der beiden jungen Männer wiedergegeben?* » C'est donc cette question qui va guider les élèves pour entrer dans le document en déclenchant chez eux des attentes, notamment sur les différences entre les deux jeunes gens. Il peut bien sûr être utile, dans le cas de projets ou de documents assez ambitieux comme celui-ci, de guider les élèves dans leur analyse du projet, afin d'asseoir chez eux des réflexes et stratégies transposables à d'autres supports, le but étant que l'enseignant puisse de plus en plus s'effacer lors de la découverte d'un document et du projet associé, laissant le champ libre à l'élève pour développer ses propres stratégies face à un nouveau document et devenir ainsi progressivement indépendant.

3.1.2. Au sein du projet linguistique : le projet lexical

Il comprend tout le lexique dont l'élève aura besoin pour comprendre le document, l'élucider, et, au-delà, le commenter, le reformuler, le réécrire, l'interpréter. Si, en effet, l'élucidation est guidée vers des réseaux de sens ciblés, si elle transite par des passages obligés, le professeur est à même de prévoir les outils linguistiques et lexicaux dont la classe aura besoin au cours des activités de compréhension pour rendre compte, raconter, reformuler, commenter, expliquer, prendre position. Le candidat doit donc être capable de présenter lors de son exposé le moment où il choisira de greffer, réemployer, réactiver tel ou tel champ sémantique ou tel projet lexical.

Comme évoqué précédemment, le dossier **P15** se caractérise par le parallèle entre le passé et le présent dans le combat pour les valeurs démocratiques. C'est donc bien sur cet aspect-là que va se baser l'enseignant pour aborder la compréhension des différents documents. Prenons comme exemple le document 2, extrait de *Mein Jahrhundert* de Günter Grass : c'est sur la dualité des événements des 9 novembre 1938 et 1989 que s'articule l'anecdote relatée ici. Au-delà de la situation d'énonciation que devront bien entendu repérer les élèves, c'est autour de cette dualité que va s'organiser le travail de réception comme de production. En s'appuyant sur ces événements historiques (dont il faudra s'assurer qu'ils sont connus des élèves), l'objectif est de dégager le lexique lié à ceux-ci afin de faire ressortir non seulement les faits mais également les sentiments exprimés : « *Reichskristallnacht, sinnlos zerstört, Synagogen abgebrannt, Juden ermordet, Angst, Unrecht / Mauerfall, Jubel, vereinigt, Anlaß zur Freude* ». C'est ce travail qui permet ensuite aux élèves de comprendre la

prise de conscience des élèves évoqués dans le texte et leur engagement pour leur camarade kurde, là aussi en réaction à ce qu'ils ont appris du passé : « *stumm zugeschaut, weggeguckt / Protestbrief, Unterschrift* »

Le travail sur ce document 2 est donc étroitement lié à celui sur les deux autres documents, puisque le lexique utilisé peut être réinvesti aussi bien dans le document 3, la vidéo présentant les enjeux de la fondation de la RFA – événement inouï et joyeux – face au passé récent de l'Allemagne, que dans le document 1 illustrant là aussi une forme d'engagement des jeunes.

Il est donc important que le travail lexical soit perçu non pas comme une fin en soi mais toujours au service du sens, document par document, comme une aide à la réception et à la production dans le cadre du dossier, le tout formant une unité cohérente autour de la problématique.

3.2. Outiller les élèves pour comprendre le monde qui les entoure et permettre à d'autres de le comprendre également

3.2.1. La médiation

Le jury rappelle que la notion de médiation est précisément explicitée dans le volume complémentaire du CECRL¹⁹ au même titre que la production et la réception en tant qu'activités langagières : « *Dans les activités de médiation, l'utilisateur de la langue n'a pas à exprimer sa pensée mais doit simplement jouer le rôle d'intermédiaire entre des interlocuteurs incapables de se comprendre en direct* »²⁰. Ce passage met en lumière une compétence bien particulière qui doit être développée en classe : l'ouverture à l'altérité et *de facto* à l'empathie. La médiation est une activité qui suppose de tenir compte des personnes auxquelles on s'adresse pour le choix des moyens linguistiques utilisés. Plusieurs dossiers proposés cette année donnaient l'occasion aux candidats d'évoquer la médiation, ce dont certains ont su tirer profit avec beaucoup de pertinence.

Ainsi une candidate a-t-elle proposé, dans le traitement du **dossier P19**, de mettre en parallèle le travail mené en spécialité LLCER (en langue anglaise) autour du roman policier et le travail en cours d'allemand. La candidate en question imaginait que les professeurs d'allemand et de spécialité anglaise avaient construit une progression commune autour du genre « roman policier ». Cette proposition pouvait prendre appui sur l'œuvre de Haddon Mark au programme de LLCER (2023-2025) *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* autour de l'enquête menée par le narrateur Christopher Boone à la façon de Sherlock Holmes et sur l'extrait du roman de David Safier *Miss Merkel – Mord auf dem Friedhof* autour du personnage éponyme qui mène l'enquête à la façon de Miss Marple.

Demander aux élèves de rendre compte en anglais au professeur d'anglais ainsi qu'aux éventuels élèves non germanistes du groupe, de ce qui a été découvert dans le cours d'allemand à partir du document 2 et du personnage de « détective atypique » que représente Angela illustre un exemple de médiation. À l'inverse, les élèves inscrits en spécialité LLCER anglais pouvaient être chargés d'expliquer au professeur d'allemand ce que le narrateur Christopher Boone a de spécifique dans sa manière de résoudre l'enquête du chien assassiné.

¹⁹ <https://rm.coe.int/cadre-europeen-commun-de-referance-pour-les-langues-apprendre-enseigne/1680a4e270>

²⁰ Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer, Conseil de l'Europe, 2001, p. 71.

Cette louable proposition illustre la curiosité intellectuelle de la candidate et l'envie de travailler en inter-langues. Cette activité de médiation a également le mérite de permettre aux élèves de jouer le rôle d'intermédiaire « linguistique » entre le professeur d'allemand et son collègue d'anglais, entre le cours d'allemand et les autres élèves non germanistes sur un sujet commun littéraire.

Outre la motivation que peut constituer le rôle de « médiateur » assigné aux élèves, ce travail va permettre de les responsabiliser, de donner du sens à leurs apprentissages et de viser une autonomie langagière en réfléchissant à l'utilisation des compétences qu'ils ont pu acquérir.

3.2.2. La classe partenaire

Au-delà de la mise en place de stratégies qui doivent permettre aux élèves d'atteindre une autonomie en réception comme en production, le rôle du professeur réside dans l'apport de connaissances culturelles et interculturelles qui doivent différer de ce qu'un élève pourrait trouver lui-même sur Internet ou grâce à l'intelligence artificielle. L'un des « outils » majeurs qui apportera du sens à l'apprentissage est la mise en contact avec une classe partenaire. Si les déplacements et rencontres physiques ne sont pas toujours simples à organiser, les rendez-vous en ligne peuvent en revanche se faire plus aisément, notamment grâce à la plateforme de l'OFAJ *Teletandem* qui semble connue de la plupart des candidats.

Plusieurs candidats en ont fait mention lors de leurs exposés et ont ainsi proposé un travail parallèle entre élèves français et allemands autour du thème de l'égalité hommes/femmes proposé par le dossier **P19**. Ainsi, certains projets présentés lors de l'épreuve prévoyaient par exemple de donner la possibilité aux élèves d'échanger ponctuellement sur les différents documents avant de réaliser, à la fin de la séquence, une vidéo à l'occasion du 8 mars, reprenant l'évolution de la parité hommes/femmes, puis de voter dans le cadre d'un concours interclasses pour élire les meilleures vidéos.

Si ce type d'échanges, qui apporte bien plus qu'un simple aspect linguistique, est toujours une priorité pour chaque enseignant d'allemand, il ne doit pas pour autant faire l'objet d'une systématisation pour chaque séquence, au risque de créer un effet de lassitude auprès des classes. C'est donc à l'enseignant de juger quelles thématiques seront les plus pertinentes à traiter en parallèle avec une classe allemande.

Prenons l'exemple du dossier **P21** qui parle de l'engagement des jeunes pour l'écologie. Si les élèves peuvent bien sûr s'identifier aux personnes réelles ou fictives des différents documents, il en va de même pour des correspondants allemands. La médiation autour de cette thématique se justifie donc pleinement et peut être l'occasion d'une véritable comparaison entre élèves français et allemands. Le projet *Juniorwahl* présenté dans le document 2 peut faire l'objet d'un débat ou bien être présenté par les élèves français aux élèves allemands qui ne connaîtraient pas ce dispositif afin de les motiver à l'organiser dans leur école, de les aider à construire une argumentation et à porter ce projet auprès de leur direction.

Conclusion

Pour conclure, le jury de la session 2024 tient à féliciter les nombreux candidats qui ont su tirer profit des conseils prodigués dans les précédents rapports de jury. D'excellentes prestations ont mis en lumière leurs grandes qualités d'analyse didactique et de réflexion pédagogique. L'entretien a notamment permis d'apprécier leur capacité à écouter, à

argumenter, à justifier une démarche, et, le cas échéant, à approfondir une réflexion ou à envisager de nouvelles pistes d'exploitations des documents. L'exposé de la préparation d'un cours permet également d'analyser le positionnement de l'enseignant dans sa classe et d'évaluer *in fine* la place qu'il accorde dans son projet pédagogique à l'autonomie des élèves. Certains candidats éprouvent parfois des difficultés à expliciter ce que font très concrètement les élèves durant les activités pédagogiques. D'autres donnent l'impression que guider le travail des élèves équivaut à un questionnement magistral. À tous ces candidats, le jury conseille de réfléchir aux questions suivantes : À quel moment du cours, par quelle démarche, sous quelle forme de travail, avec qui les élèves pourront-ils s'approprier les stratégies de compréhension et d'expression qui leur permettront de progresser en acquérant progressivement l'indispensable autonomie dans le maniement de la langue étudiée ?

À tous les futurs candidats, nous rappelons qu'une excellente maîtrise du français et de l'allemand, ainsi qu'une solide connaissance de la culture et de la civilisation des pays de langue allemande leur sont les conditions incontournables pour être en mesure d'analyser efficacement les dossiers. La maîtrise des outils didactiques leur permettra de procéder à des choix pertinents pour rendre le savoir et la construction de compétences accessibles aux élèves. Enfin, leur expérience professionnelle les aidera à proposer des situations de classe propices aux apprentissages, dont le chemin sera balisé. Nous espérons que ces conseils aideront les futurs candidats à mieux gérer cette épreuve et à l'appréhender de façon sereine.

Épreuve orale d'admission

Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	12,84	13,21
Moyenne des candidats admis	15,53	13

Explication de texte en langue allemande

Rapport présenté par messieurs Lionel Picard et Jocelyn Vest

La session 2024 a permis au jury d'entendre de bonnes prestations de la part des candidats qui se sont présentés à l'oral. Le programme était-il particulièrement alléchant ou bien les candidats étaient-ils encore mieux préparés que les années précédentes ? Toujours est-il que le niveau global de cette session était tout à fait satisfaisant, ce que l'ensemble du jury n'a pas manqué de relever avec plaisir.

Quelques conseils de méthode aideront les candidats des prochaines sessions à se préparer au mieux.

Recommandations d'ordre organisationnel

Le découpage étant complexe, il n'est pas inutile de rappeler comment se décompose le temps imparti à l'ensemble de l'épreuve :

- explication de texte en allemand : 20 minutes
- entretien sur l'explication de texte en allemand : 15 minutes
- analyse des soulignements en français : 10 minutes
- entretien sur les soulignements en français : 5 minutes
- prise de connaissance du texte de thème : 3 minutes
- dictée au jury de la traduction proposée en allemand : 4 minutes
- questions du jury sur la traduction proposée en français : 3 minutes

La gestion du temps est primordiale dans cette épreuve orale longue au total de soixante minutes. La difficulté porte notamment sur la fragmentation de l'ensemble de l'épreuve en trois exercices, chacun d'eux étant suivi d'un temps d'échange avec le jury. C'est pourquoi les candidats ont tout intérêt à se présenter avec une montre ou un réveil posé face à eux afin de toujours savoir de combien de temps ils disposent pour aller au bout de leur exposé. En cas de risque de dépassement, le jury indique toujours à quelques minutes du terme que le candidat ne dispose plus que de peu de temps pour conclure.

Lors de cette session, peu nombreux ont été les candidats ayant terminé leur explication bien avant les vingt minutes imparties. Si, dans certains cas, un débit un peu trop rapide est en cause, la brièveté de quelques exposés traduit souvent un manque de connaissances ou une maîtrise insuffisante des techniques d'analyse des textes. Dans cette situation, nous déconseillons aux candidats d'adopter un débit exagérément lent afin de masquer leurs lacunes.

Plus nombreuses ont été les explications qui n'ont pu aller à leur terme ou dont la fin a dû être tronquée afin de rester dans le cadre donné. La longueur de certains exposés traduit fréquemment des difficultés à hiérarchiser les informations et à sélectionner les éléments utiles pour la contextualisation du document. Par exemple, certains candidats amenés à traiter un

extrait de *Nathan der Weise* se sont étendus plus que de raison sur la biographie de Lessing ou sur la querelle des fragments, sans que ces éléments puissent être mis en relation avec la problématique guidant l'analyse du texte.

La gestion des notes s'avère parfois également perfectible. Les candidats se présentent généralement avec une pile conséquente de feuilles de brouillon. Il est indispensable de les classer et de les numéroter – voire, pourquoi pas, de les agraffer – afin d'éviter les moments de panique lorsqu'une page n'apparaît pas là où le candidat l'attend. La situation de stress inhérente à l'épreuve ne doit pas être renforcée par de la confusion dans les notes.

1. L'explication de texte

Introduction

Beaucoup de candidats demandent au jury s'ils doivent lire un extrait du texte à commenter. C'est une possibilité mais pas une obligation. Le candidat qui choisit de le faire (par exemple afin d'entrer sereinement dans l'épreuve) pourra tout simplement l'indiquer en débutant son explication de texte ou bien lorsqu'il le fait au cours de l'introduction. À ce propos, il est intéressant que le passage lu ne corresponde pas nécessairement au début du texte, mais plutôt à un passage que le candidat aura identifié comme intéressant ou remarquable pour son propos. Enfin, la lecture doit être adaptée au type de texte. On ne lit pas de la même manière un extrait d'un compte rendu d'une autorité administrative d'après-guerre et un dialogue tiré de *Nathan der Weise*. Le soin porté à la prosodie montre la capacité du candidat à s'approprier le texte et pose les jalons de son explication.

Dans l'introduction, le candidat doit formuler une problématique qui correspond à la lecture qu'il entend faire du texte. Le jury souhaite insister sur le fait qu'un texte singulier appelle une problématique singulière, et qu'il faut se garder de poser une question trop générale, par exemple « En quoi ce texte est-il typique de l'écriture de Kafka ? ». En revanche, le jury a apprécié d'entendre la citation d'une lettre de Lessing à son frère concernant ses doutes sur la possibilité de mettre en scène *Nathan der Weise*. Il s'est agi là d'un bon exemple de la capacité à mobiliser des connaissances au service d'un regard précis porté sur un extrait de l'œuvre. Par ailleurs, il est important que cette problématique soit formulée lentement et très intelligiblement afin que le jury puisse la relever *in extenso* car elle sera le fil conducteur de l'explication. Le jury a particulièrement apprécié les prestations lors desquelles le candidat a rappelé en amorce de sa conclusion la problématique qu'il avait choisie afin d'y apporter des éléments de réponse. C'est non seulement une façon habile de boucler la boucle mais aussi un garde-fou utile contre la tendance souvent observée de réduire la conclusion à un résumé maladroit car très bref de tout ce qui vient d'être dit. Le jury n'attend pas qu'on lui redise ce qui vient d'être exposé mais plutôt que le candidat tire les conclusions de l'analyse qu'il vient de faire du texte.

Contextualisation et utilisation des connaissances

Pour faire une explication de texte satisfaisante, il est indispensable pour les candidats de connaître en littérature tous les textes du recueil (qu'il s'agisse des textes de Kafka cette année ou des poèmes de Rilke lors de la session 2025) ou l'ensemble de la pièce s'agissant de *Nathan der Weise* : ils doivent être capables de résumer brièvement ce qui se passe dans la scène précédant ou suivant l'extrait à étudier, savoir quels personnages interviennent à quel moment, quels sont les motifs récurrents (thème du feu par exemple), quels modèles historiques ont servi à l'élaboration des personnages.

Le contexte (historique, littéraire et philosophique notamment) de création est un élément très important pour expliquer correctement un extrait de l'œuvre. Le jury a apprécié que nombre de candidats évoquent le *Fragmentenstreit*, mais cela implique aussi d'être capable de dire dans les grandes lignes en quoi consiste cette polémique et quels en sont les enjeux. De même, citer le terme *Aufklärung* n'est pas une fin en soi. Les candidats donneront du poids à

leur explication s'ils expliquent ce qui caractérise ce courant philosophique, quels en sont les principaux représentants ou quelles œuvres ont marqué la période. Une attention particulière doit également être accordée, à propos de *Nathan der Weise*, aux genres dramatiques et à leur définition par Lessing.

En civilisation, il est bien entendu indispensable de connaître toute la période de 1945 à 1955. Des hésitations sur l'appartenance politique de Konrad Adenauer ou des erreurs de plusieurs années sur la conférence de Potsdam ou sur les *Stalin-Noten* ne sont pas du meilleur effet. Par ailleurs, on attend également des candidats qu'ils aient une connaissance minimale de la période qui précède pour expliquer le contexte.

Méthode d'analyse

Ces connaissances, pour importantes qu'elles soient, n'ont de valeur que dans la mesure où elles sont mobilisées pour expliquer le texte qui ne doit en aucun cas être considéré comme un prétexte mais bien comme un véritable objet d'étude.

Pour un document civilisationnel, l'indication du contexte historique doit être complétée par une réflexion sur l'auteur, sur le ou les destinataires du discours ainsi que sur l'objectif qu'il poursuit. Un rapport sur les conditions de vie des *Flüchtlinge* rédigé par l'un de leurs représentants suppose nécessairement une perspective particulière dont il faut tenir compte dans l'analyse non seulement de ce qui est dit, mais aussi de ce qui n'est pas dit.

Si l'on n'exige bien évidemment pas une analyse de la forme aussi poussée que pour un texte littéraire, la forme et le style des documents ne doivent pas être négligés pour autant. L'on peut par exemple s'interroger sur l'emploi de certains termes plutôt que d'autres (« Vertriebene » / « Flüchtlinge », « Verfassung » / « Grundgesetz ») ainsi que sur les procédés rhétoriques permettant à un orateur d'atteindre son objectif.

En ce qui concerne les textes littéraires, certains candidats ont parfois des difficultés à appuyer leur réflexion sur des faits de langue, en raison de lacunes dans la maîtrise du vocabulaire de l'analyse littéraire et de concepts basiques de narratologie. Ainsi, pour analyser les extraits de Lessing, il convient d'être familier avec les termes d'enjambement, de stichomythie, de vers blanc ou encore d'antilabe et de savoir les définir si besoin. Les poèmes de Rilke, pour la session 2025 du concours, demanderont également, de la part des candidats, une certaine aisance avec les principaux concepts de métrique et de versification.

2. L'entretien

Dans la phase d'échange avec le jury, on ne dira jamais assez que les questions visent à permettre au candidat d'approfondir des aspects insuffisamment développés, parfois de corriger des erreurs ou de compléter un propos maladroit voire confus. En aucun cas, il ne s'agit de mettre le candidat intentionnellement en difficulté.

Les entretiens réussis relèvent d'un véritable échange avec le jury. Ce dernier apprécie les candidats capables de justifier leurs choix avec des arguments précis, d'émettre des hypothèses et d'engager une discussion. Il convient de rappeler que le jury n'attend pas des candidats une réponse particulière : il est dès lors inutile de chercher l'approbation des examinateurs et certaines formules comme *Habe ich Recht?* ou *Aber das ist nicht, was Sie hören wollen?* demeurent à éviter.

3. Le thème oral

Le thème vient conclure l'épreuve et il arrive à un moment où les candidats ont déjà été beaucoup sollicités par les deux premiers exercices. C'est pourquoi les candidats doivent absolument rester mobilisés pour réussir cet exercice qui exige une grande concentration. On ne saurait trop leur recommander de commencer par une lecture complète du texte. Le temps restant pourra être consacré à noter sur le texte quelques mots ou éléments de structure syntaxique, mais il est vain d'essayer de noter l'intégralité de la traduction, le temps imparti ne le permet pas.

Au terme du temps de réflexion, le candidat donne au jury la dictée de sa traduction. Il est important de le faire à un rythme posé et régulier car le jury prend note de la proposition du candidat afin de revenir ensuite sur certaines erreurs ou maladresses. Les candidats ont tout intérêt à s'entraîner au préalable à dicter leur traduction dans le temps imparti afin de mieux se représenter la vitesse attendue par le jury, tout en gardant à l'esprit qu'un débit mesuré permet de poursuivre la réflexion tant sur le choix du vocabulaire que sur la construction syntaxique.

Comme après l'explication de texte, les questions du jury ont pour seul but de permettre au candidat d'améliorer sa traduction. Les candidats doivent entendre les éléments que relève le jury comme s'il s'agissait d'un texte écrit par un élève qu'ils doivent corriger. En effet, il est très difficile de faire preuve de recul sur ce qui vient d'être dit souvent très vite avec un manque évident de temps de préparation. Il n'est pas rare que les candidats commettent des erreurs grossières que jamais ils ne commettraient dans un autre contexte. Le temps de reprise donne l'occasion de revenir sur ces imperfections.

Pour conclure, nous souhaiterions revenir sur la question de la posture à adopter en tant que candidat. Le jury conçoit tout à fait à quel point l'équilibre peut être difficile à trouver. Il s'agit en effet à la fois de témoigner d'une certaine assurance, d'être capable de prendre position, mais aussi de faire preuve d'humilité et d'honnêteté lorsque l'on ne sait pas quelque chose. De même, si les membres du jury sont également des collègues, il faut veiller à éviter toute familiarité excessive. Si le jury ne se départit jamais de courtoisie et de bienveillance, il n'attend pas que les candidats se livrent au terme de l'épreuve à des confidences sur le caractère ardu du sujet, sur leurs difficultés à gérer leurs émotions ou sur les éventuelles impasses effectuées dans leur préparation. Enfin, nous rappelons que les candidats à un concours sont bien souvent de très mauvais juges d'eux-mêmes : il leur faut donc éviter les commentaires dépréciatifs sur leur performance ! En effet, ces derniers furent cette année sans doute assez nombreux au regard de la qualité de la grande majorité des prestations, dont le jury ne peut que se féliciter.

Épreuve orale d'admission

Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical

Commentaire grammatical

Rapport présenté par monsieur Dominique Dias et madame Marie-Laure Durand

Le commentaire grammatical est une partie de l'épreuve qui suit l'explication de texte et dure 15 minutes. Les candidats disposent de dix minutes pour procéder, en français, à l'analyse linguistique des trois segments soulignés dans le texte au programme choisi pour l'explication de texte. Puis suivent cinq minutes de reprise et d'entretien avec le jury pendant lesquelles les candidats ont la possibilité de corriger certaines affirmations et d'approfondir ou de préciser certains points de l'analyse.

Conseils méthodologiques

Nous invitons les candidats à relire les différents conseils dispensés dans les rapports des précédentes années et présentons ici de façon synthétique les grands principes méthodologiques de l'épreuve. Lors de la présentation des soulignements, le candidat doit montrer au jury qu'il possède des qualités d'analyse fine du système linguistique de l'allemand et qu'il est capable de faire une description linguistique pertinente en recourant à une terminologie précise. Voici quelques étapes simples à suivre lors de la préparation et de la présentation des soulignements :

1) Identifier

La première étape de la préparation consiste, pour chaque soulignement, à identifier le ou les faits de langue pertinents. Le jury ne souligne pas le texte au hasard, il est donc bon de se demander ce qui fait de ce soulignement un cas à analyser dans le cadre de cette épreuve. Le jury attend une description du segment souligné, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas prendre connaissance du co-texte en amont et en aval du soulignement : cela est absolument indispensable pour identifier par exemple le référent auquel renvoie tel pronom ou l'emploi de tel temps ou mode. Il faut par ailleurs penser à élargir la description à des plans d'analyse autres que celui de la morphosyntaxe (sémantique, phonologie, analyse textuelle, pragmatique, etc.) lorsque cela s'avère pertinent.

Exemple « *das / Er liebe mehr als seine Seele* » (sujet EXP 12)

Dans ce soulignement extrait de *Nathan der Weise*, il semble difficile d'identifier ce à quoi renvoie le pronom relatif *das* (et même de l'identifier comme pronom relatif) si l'on ne prend pas la peine de lire les vers précédents. Et la valeur du subjonctif *liebe* a trop souvent été associée à une forme de discours rapporté, alors que toute la strophe commençant par *Gesetzt, ehrwürd'ger Vater, / Ein Jude hätt ein einzig Kind, – es sei / Ein Mädchen* ne devait pas laisser de doute sur le fait qu'il s'agissait ici d'une hypothèse.

2) Ordonner

Une analyse doit être construite. On évitera donc de simplement énoncer à la chaîne la nature des mots qui composent le soulignement : « il y a un pronom suivi d'un verbe puis un article, un adjectif et un nom... ». Nous conseillons au candidat d'identifier la nature et éventuellement la fonction de la totalité du soulignement en termes de groupes syntaxiques. Il s'agit ensuite,

au besoin, d'analyser de façon plus fine la constitution de chacun des groupes syntaxiques, en les citant clairement pour que le jury comprenne comment le candidat délimite chaque groupe. Rappelons qu'il n'est pas attendu des candidats qu'ils traduisent le segment. Et même si une comparaison avec le français n'est pas à exclure puisqu'elle peut parfois servir à apporter un éclairage contrastif intéressant, une traduction à elle seule n'est en aucun cas une analyse ou une justification.

Exemple « Nackt, dem Froste dieses unglücklichsten Zeitalters ausgesetzt, mit irdischem Wagen, unirdischen Pferden, treibe ich alter Mann mich umher » (sujet EXP04)

Dans cet exemple extrait de la nouvelle *Ein Landarzt* de Kafka, une analyse qui procède selon un découpage mot par mot n'a aucun intérêt. Il faut absolument commencer par identifier les trois groupes syntaxiques qui constituent le segment et leur base respective. C'est ainsi que l'on pourra en venir à considérer leur place dans la phrase et s'interroger sur cet enchaînement de prédications secondes, en particulier sur le groupe prépositionnel de base *mit*, qui peut se rapporter aussi bien au pronom *ich* qu'au verbe *sich umhertreiben*.

3) Analyser

Analyser un segment ne consiste pas à trouver la bonne réponse ou à essayer de faire illusion en employant une terminologie prétendument savante. L'analyse est un cheminement qui peut laisser place à des doutes, qu'un candidat est en droit d'explicitier pourvu qu'il justifie son propos ou fasse plusieurs hypothèses et puisse argumenter. Ainsi, il faut éviter de faire des affirmations péremptoires que l'on n'est aucunement en capacité d'expliquer : affirmer qu'un élément est « cataphorique », sans être capable de dire à quoi il renvoie, laisse surtout penser que le candidat emploie des mots dont il ne connaît pas le sens. En revanche, il est tout à fait bienvenu de procéder à des tests linguistiques : déplacer, permuter (échanger sur l'axe syntagmatique), commuter (échanger sur l'axe paradigmatique), pronominaliser, supprimer, etc. Ces tests ont parfois des limites ou ne suffisent pas à eux seuls à prouver quelque chose, mais ils permettent de faire état d'une démarche réflexive et d'un propos construit.

Exemple « Wenn wir zurückfinden zu den Quellen unserer europäischen Kultur, die aus dem Christentum entspringen, muß es uns gelingen, die Einheit des europäischen Lebens auf allen Gebieten wiederherzustellen. » (sujet EXP22)

Dans cet extrait d'un discours de Konrad Adenauer, l'un des éléments à commenter était assurément la place de *zurückfinden* au sein du groupe conjonctionnel de base *wenn*. Déplacer ce verbe permettait de montrer que d'autres variantes étaient tout à fait acceptables du point de vue grammatical :

a) *Wenn wir zu den Quellen unserer europäischen Kultur, die aus dem Christentum entspringen, zurückfinden*

b) *Wenn wir zu den Quellen unserer europäischen Kultur zurückfinden, die aus dem Christentum entspringen,*

La mise en regard de ces variantes permet de comprendre que le choix opéré par le locuteur permet de ne pas retarder l'apparition du verbe après le groupe verbal relatif (variante a) et de ne pas séparer la relative de son antécédent (variante b). Ce choix n'est pas anodin dans un texte qui relève de la langue écrite oralisée d'un discours politique.

Bilan de la session 2024

La session 2024 a été l'occasion d'entendre de bons commentaires grammaticaux de la part de candidats qui avaient visiblement préparé l'épreuve sérieusement et pris en considération les conseils dispensés par le jury dans les différents rapports. D'autres explications, moins

réussies, ont cependant donné lieu à des échanges intéressants lors de la reprise. Profitons-en pour rappeler que les cinq minutes de reprise sont l'occasion pour le jury de poser des questions qui ne sont ni un quiz de connaissances, ni une tentative de mettre le candidat en difficulté. Il faut donc saisir cette occasion pour rectifier une étourderie ou nuancer son propos. Le jury a apprécié les candidats capables de remettre certaines de leurs affirmations en cause et qui étaient ouverts à la discussion. Enfin, d'autres prestations ont, hélas, été moins réussies, à cause d'une préparation insuffisante ou d'une méconnaissance du format et des attendus de l'épreuve. Le jury a le sentiment qu'un certain nombre de confusions sur des points récurrents auraient pu être facilement évitées. Nous espérons que les futurs candidats sauront considérer ces remarques (non exhaustives) pour ne pas reproduire ce genre d'erreurs :

- Analyser la fonction d'un groupe consiste à dire qu'elle est sa fonction syntaxique au sein de la phrase (sujet, circonstant, complément à l'accusatif, etc.). Il ne s'agit pas de refaire une analyse littéraire ou de proposer une interprétation de ce que l'auteur a voulu dire.
- Les candidats en mal d'inspiration affirment souvent que tel élément sert à « mettre en relief ». Il faut alors être capable d'expliquer quel élément est mis en relief et par quel type de procédé. En effet, la mise en relief peut correspondre à différents procédés comme la focalisation, la dislocation, la topicalisation, etc. Rappelons que le fait d'occuper la première position (*Vorfeld*) dans la phrase n'est pas un trait à lui seul suffisant pour parler de mise en relief.
- Une certaine confusion terminologique règne entre des termes comme *incise*, *détachement* et *apposition*, qui ont tendance à être employés sans discernement dès que deux virgules encadrent un groupe syntaxique.
- Autre confusion fréquente, celle entre les termes *d'exclamation*, *d'injonction* et *d'impératif* utilisés de façon synonymique par certains candidats à la vue d'un point d'exclamation.
- L'anaphore n'a pas le même sens en rhétorique ou en stylistique (répétition en tête d'énoncé) et en grammaire.
- Au sein des mots du discours, les particules illocutoires n'ont pas les mêmes propriétés que les particules de focalisation.
- Enfin, les déterminatifs ont trop souvent été désignés à tort comme des membres ou des expansions à gauche des groupes nominaux. Le déterminatif n'est pas un membre, il porte les marques de catégorie de la base nominale (définitude et nombre) qu'il contribue à actualiser.

Conseils

Au regard du bilan de la session 2024, on ne peut que conseiller aux candidats de préparer un glossaire des termes linguistiques utiles pour l'analyse en les illustrant par des occurrences concrètes extraites des textes au programme. Cela devrait aider à éliminer certaines confusions et à réviser de façon progressive et systématique.

Par ailleurs, dans le cadre de la préparation à l'épreuve, nous conseillons aux candidats de consulter régulièrement des grammaires et autres ressources en ligne comme les références suivantes :

- Bresson Daniel (1999) : *Précis de grammaire allemande*, Paris, Hachette éducation.
- Choffat Delphine & Bouillon Heinz (2020) : *Grammaire de l'étudiant : allemand B2-C1*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- Grammis, modules de grammaire en ligne (en allemand) : <https://grammis.ids-mannheim.de/progr@mm/6731>

- Modicom Pierre-Yves (2024) : *Grammaire progressive de l'allemand : comprendre, appliquer, maîtriser*, Paris, Ophrys.
- Monneret Philippe & Poli Fabrice (2020) : *Grammaire du français : terminologie grammaticale*, Eduscol : en ligne : <https://eduscol.education.fr/document/1872/download>
- Schanen François & Confais Jean-Paul (2005), *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*, Paris, Armand Colin.

Enfin, nous invitons également les candidats à réfléchir sur certains faits de langue qui ont fait l'objet d'un soulignement lors de la session 2024. Il s'agit bien entendu d'une liste non exhaustive :

- L'adjectif ou le participe substantivé
- L'apposition
- L'après-dernière position
- L'avant-première position
- La comparaison irréaliste
- La composition
- La concessive complexe
- Le datif libre
- La dérivation
- Emplois de *es*
- L'emploi du génitif (subjectif, objectif, constructions absolues...)
- Emplois de *so*
- L'expression de la condition (sans *wenn*)
- Le masculin faible
- Le passif
- La rection adjectivale
- La relative ayant un pronom personnel comme antécédent (*ich, der ich...*)
- La relative restrictive (/ déterminative / sélective) vs. appositive (/ explicative / descriptive, la relative continuative
- La structure *sein + zu*
- Le subjonctif I et II

Annexes : Sujets

Épreuve d'exposé de la préparation de cours

Dossier P-15

Dossier P-17

Dossier P-19

Dossier P-21

Épreuve d'explication de texte, de commentaire grammatical et de thème

EXP-4 et T4

EXP-12 et T12

EXP-22 et T22

EXP-24 et T24

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Konrad-Adenauer-Stiftung: Demokratie muss gelebt werden. Unterwegs in Fußgängerzonen und auf Marktplätzen am internationalen Tag der Demokratie.

<https://www.kas.de/fr/web/politische-bildung/tag-der-demokratie>

Document 2

Der Ärger mit unserem Geschichtslehrer

Der Ärger mit unserem Geschichtslehrer begann, als alle im Fernsehen zugeguckt haben, wie in Berlin auf einmal die Mauer offenstand und alle, auch meine Oma, die in Pankow wohnt, einfach so in den Westen überkonnten. Dabei hat es Herr Studienrat Hösle bestimmt gut gemeint, als er nicht nur von dem Mauerfall gesprochen, sondern uns alle gefragt hat: „Wißt ihr, was sonst noch alles in Deutschland an einem 9. November geschehen ist? Zum Beispiel vor 51 Jahren genau?“

Weil alle nur irgendetwas, aber keiner Genaueres wußte, hat er uns dann die Reichskristallnacht erklärt. Die hieß so, weil sie im ganzen deutschen Reich stattfand, wobei viel Geschirr, das Juden gehörte, kaputtgegangen ist, darunter besonders viele Kristallvasen. Auch hat man mit Pflastersteinen alle Schaufenster von Geschäften, deren Eigentümer Juden waren, zerschmissen. Und auch sonst wurde viel Wertvolles sinnlos zerstört.

Vielleicht war es ein Fehler von Herrn Hösle, daß er nicht hat aufhören können und uns zu viele Geschichtsstunden lang nur noch darüber erzählt hat und uns aus Dokumenten vorgelesen hat, wie viele Synagogen genau abgebrannt wurden und daß man einundneunzig Juden einfach ermordet hat. Lauter traurige Geschichten, während in Berlin, nein, überall in Deutschland nämlich der Jubel groß war, weil nun endlich alle Deutschen vereinigt werden konnten. Aber bei ihm ging es immer nur um die alten Geschichten, wie es dazu gekommen ist. Und es stimmt schon, daß er uns mit dem, was damals hier los war, ziemlich genervt hat.

Jedenfalls ist seine, wie man sagte, „Vergangenheitsbesessenheit“ bei der Elternversammlung von fast allen Anwesenden gerügt worden. Sogar mein Vater, der eigentlich gerne von früher erzählt, zum Beispiel, als er noch vor dem Mauerbau aus der sowjetisch besetzten Zone geflüchtet und hierher, nach Schwaben gekommen und lange fremd geblieben ist, hat ungefähr so mit Herrn Hösle gesprochen: „Natürlich ist nichts dagegen einzuwenden, daß meine Tochter erfährt, wie übel die SA-Horden überall und leider auch hier in Esslingen gehaust haben, aber doch, bitte, zum rechten Zeitpunkt und nicht gerade dann, wenn, wie gegenwärtig, endlich einmal Anlaß zur Freude besteht und alle Welt uns Deutsche beglückwünscht ...“

Dabei haben wir Schüler uns irgendwie schon dafür interessiert, was damals in unserer Heimatstadt, zum Beispiel im Israelitischen Waisenhaus „Wilhelmspflge“, passiert ist. Alle Kinder mußten raus auf den Hof. Die Schulbücher alle, die Gebetsbücher, sogar die Thorarollen wurden auf einen Haufen geworfen und alle verbrannt. Die weinenden Kinder, die das alles ansehen mußten, hatten Angst, mitverbrannt zu werden. Aber nur den Lehrer Fritz Samuel hat man bewußtlos geschlagen, und zwar mit Gymnastikkeulen aus dem Turnsaal.

Gottseidank gab es in Esslingen aber auch Leute, die einfach zu helfen versucht haben, zum Beispiel ein Taxifahrer, der einige Waisenkinder nach Stuttgart bringen wollte. Jedenfalls war das, was uns Herr Hösle erzählt hat, schon aufregend irgendwie.

Sogar die Jungs in unserer Klasse haben diesmal beim Unterricht mitgemacht, auch die türkischen Jungs, und sowieso meine Freundin Shirin, deren Familie aus Persien kommt.

Und vor der Elternversammlung hat sich unser Geschichtslehrer, wie mein Vater zugegeben

- 40 hat, ganz gut verteidigt. Er soll den Eltern erklärt haben: Kein Kind kann das Ende der Mauerzeit richtig begreifen, wenn es nicht weiß, wann und wo das Unrecht genau begonnen und was schließlich zur Teilung Deutschlands geführt hat. Da sollen fast alle Eltern genickt haben. Aber den weiteren Unterricht über die Reichskristallnacht hat Herr Hösle dann abbrechen und auf später verschieben müssen. Eigentlich schade.
- 45 Doch ein bißchen mehr wissen wir nun darüber. Zum Beispiel, daß fast alle in Esslingen nur stumm zugeschaut oder einfach weggeguckt haben, als das mit dem Waisenhaus passierte. Deshalb sind wir, als vor einigen Wochen Yasir, ein kurdischer Mitschüler, mit seinen Eltern in die Türkei abgeschoben werden sollte, auf die Idee gekommen, einen Protestbrief an den Bürgermeister zu schreiben. Alle gaben ihre Unterschrift. Aber das Schicksal der jüdischen
- 50 Kinder im Israelitischen Waisenhaus „Wilhelmspflge“ haben wir, auf Rat von Herrn Hösle, nicht in dem Brief erwähnt. Jetzt hoffen alle, daß Yasir bleiben darf.

GRASS Günter, *Mein Jahrhundert*, 1999

Document 3 (script)

1949 Die Gründung der Bundesrepublik

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

Off-Stimme:

Am Anfang gilt die Bundesrepublik als Provisorium. So ist die Gründungsfeier am 23. Mai 1949 eher bescheiden. Und doch entsteht ein neuer Staat, nach Unterzeichnung des Bonner Grundgesetzes.

Sophie Maria Ponsch:

Es war wirklich 'ne Sternstunde, sehr ernst und sehr feierlich. War ja doch wirklich was Großes, an dem Tag.

Off-Stimme:

Juli 1948. Noch bestimmen die Siegermächte des Zweiten Weltkrieges über Deutschland. In das Hauptquartier der US-Militärregierung in Frankfurt am Main werden die Ministerpräsidenten der westlichen Besatzungszonen einbestellt. Ein westdeutscher Staat soll gegründet werden, denn über die Zukunft Ostdeutschlands entscheidet die Sowjetunion. Wenige Wochen später tritt im Bonner Museum König der sogenannte Parlamentarische Rat zusammen. 65 Männer und Frauen sollen eine Verfassung für den neuen Staat ausarbeiten. Darunter der Christdemokrat Konrad Adenauer und Carlo Schmidt von der SPD. Sie haben eine schwierige Aufgabe: einen Staat zu gründen, der vorläufig sein soll.

Helmut Schmidt:

Ich glaube, es wäre falsch zu denken, dass die Deutschen das damals für einen ganz bedeutenden Schritt gehalten haben. Sondern ich glaube, die Mehrheit der Deutschen – übrigens auch die Mitglieder des Parlamentarischen Rates selber – haben gedacht, das ist eine Übergangslösung.

Off-Stimme:

Denn weiter bleibt ein geeintes Deutschland das Ziel. Die Ratsmitglieder debattieren leidenschaftlich über das Verhältnis von Bund und Ländern, die Rolle der Parteien, bis hin zur Gleichberechtigung von Mann und Frau.

Sophie Maria Ponsch:

Die haben in kleineren Ausschüssen gearbeitet und die haben manchmal bis elf, zwölf Uhr getagt und dann musste das alles geschrieben werden, alles abgezogen werden, ne, das wurde damals ja alles auf Matrizen geschrieben, ne, die mussten dann gegenseitig wieder gegengelesen werden, ob keine Fehler drin waren, es zog sich dann, nich', aber wir waren ja damals jung, das hat uns nicht so sehr viel ausgemacht.

Off-Stimme:

Die Alliierten wachen sorgsam über die Entstehung des neuen Staates. Kann man den Deutschen, nur wenige Jahre nach Krieg und Diktatur, wieder vertrauen? Die Geheimdienste der Westmächte bespitzeln die deutschen Politiker, öffnen ihre Post und hören die Telefone ab.

Lothar Rühl:

Die haben natürlich die Mitglieder des Parlamentarischen Rates abgehört, beobachtet und haben überall ihre Geheimdienstagenten operieren lassen. Dass..., nach ihrem Selbstverständnis durften sie das, denn sie waren ja souverän.

Off-Stimme:

Ein Parlamentsgebäude fehlt noch. So wird die Pädagogische Akademie in Bonn zum ersten Sitz des künftigen Bundestages.

Sophie Maria Ponsch:

Ein strahlender Sonnentag und bei der Unterzeichnung hab´ ich auch gedacht, also es ist eigentlich ein Wunder, dass es überhaupt zustande gekommen ist, ´ne.

Off-Stimme:

Mit der Unterzeichnung des Bonner Grundgesetzes verbindet sich auch die Hoffnung auf eine stabile Demokratie, nachdem die erste deutsche Republik gescheitert war. Die neue Verfassung knüpft an die freiheitlichen Traditionen der Deutschen an; an die Debatten des Frankfurter Paulskirchenparlaments und die demokratischen Kundgebungen in der Revolutionszeit des 19. Jahrhunderts. In dieser Tradition stehen auch die Farben Schwarz, Rot, Gold.

<http://zeitzeugenportal.de>

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

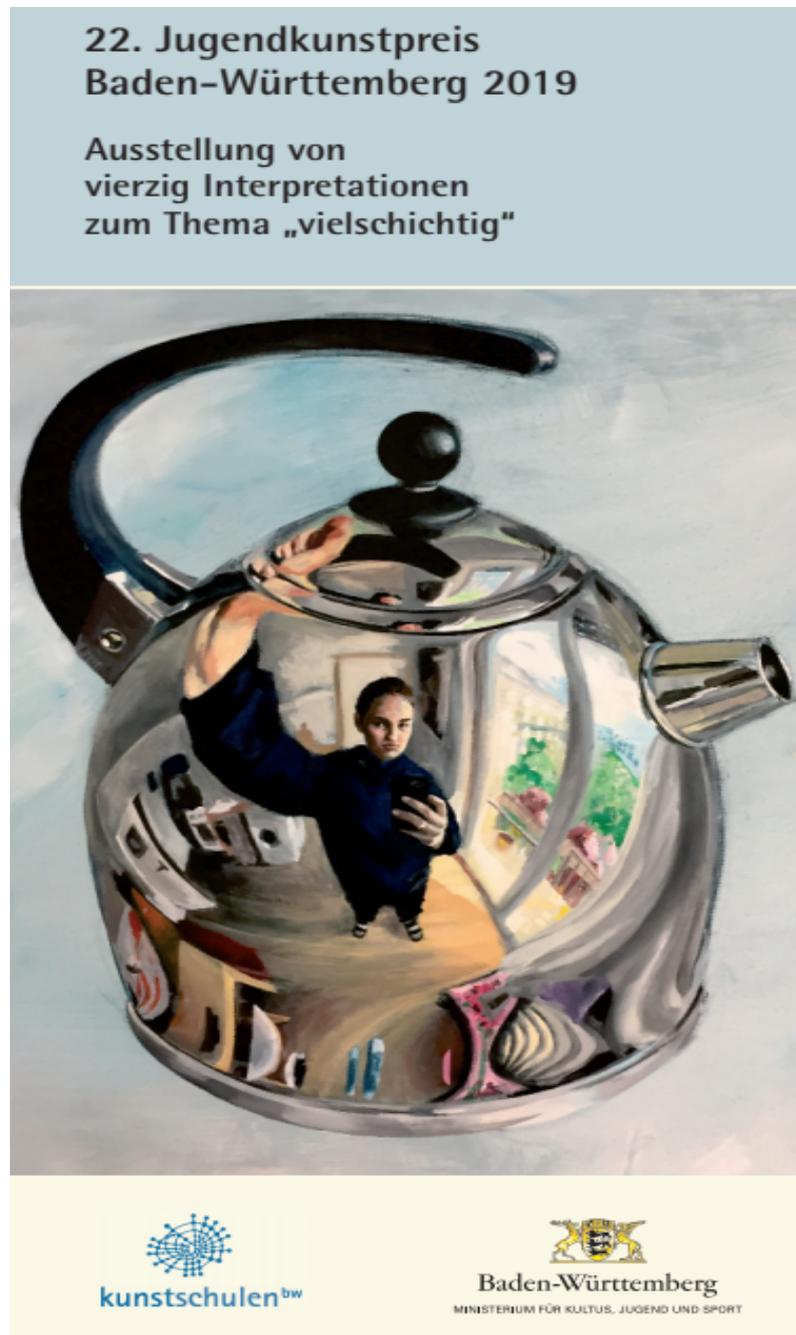
Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Einladungsflyer zur Ausstellung des 22. Jugendkunstpreises in Ludwigsburg 2019.
Titelmotiv von der Preisträgerin Lovis MACZEIZIC, 17 Jahre.

https://www.jugendkunstschulen.de/fileadmin/archiv/jugendkunstpreis/2019_JKPAusstellung_sflyer.pdf

Document 2

Ich stelle mir vor, wie ich als junger Bub auf dem Land lebe. Gerade ist Sommer, und wir sitzen auf der Wiese beisammen in einer Gruppe von Mädchen und – ja, schon nennen wir sie: Jungs. Die einen reden übers Fortgehen, die anderen reden übers Hierbleiben. Dann läuft einer vor zum Rand des Schwimmbeckens, alle laufen hinterher, manche springen vom
 5 Einmeterbrett, die meisten machen dabei das, was wir eine Bombe nennen: Sie krachen mit angezogenen Knien ins Wasser, möglichst laut. Ich köpfe und verliere vom Springen fast die Badehose, unter Wasser zieh' ich sie schnell wieder hoch, tauche auf und schau', ob mich keiner gesehen hat. Alle klatschen und schreien, weil einer einen Salto vom Dreimeterbrett gemacht hat, den nennen sie: Jean. Dann ist der Sommer vorbei, und wir verlieren uns, wie
 10 man so sagt, in alle Richtungen.

Ich sehe Jean erst wieder, als ich mit meinen Sachen unterm Arm in der Stadt auftauche. Ich bin nicht in die größte Stadt gegangen, sondern in die zweitgrößte. Jean ist schon vor mir hier gewesen, er hat einfach den früheren Zug genommen, und er kennt sich schon aus, er hat seine Sachen ausgebreitet und seine Schuhe unterm Tisch ausgezogen. Er legt seine
 15 Mappe auf den Tisch – nein, er hat gar keine Mappe, seine Bilder sind riesengroß, und er hat sie einfach zu einer stattlichen Rolle gerollt, die er jetzt auf den Boden legt. Ich drehe mich um und sehe, wie alle auf Jean und seine Rolle starren, und wie er jetzt ihr Band durchschneidet und die einzelnen Blätter ausbreitet: jedes so groß wie das ganze Zimmer, in dem wir uns alle befinden und schon den halben Tag darauf warten, einzeln aufgerufen zu
 20 werden. Ich sitze mit Jean und den anderen nun unter Jeans Bilderdach, und wir rücken alle zusammen, und Jean sitzt in der Mitte und wird mit Fragen beworfen. Ich, der ich vorher noch neben Jean Platz gefunden habe, sitze jetzt fast entfernt von ihm, in die schmale Lücke zwischen uns haben sich noch drei weitere Leute gepresst, die Jean jetzt nah sein wollen.

Als Jean aufgerufen wird, ist er sofort aufgenommen. Er muss gar kein Gespräch mehr
 25 führen oder eine Probearbeit abliefern. Jean kann einfach heimgehen und an sein Œuvre anknüpfen. Als ich aufgerufen werde und meine Mappe auf den Tisch lege und meine Studien vom kleinen Fisch im Wasserglas hervorziehe, merke ich, dass daran etwas nicht stimmt. Ich merke es exakt jetzt. Sie stimmen, sie sind richtig, sie sind nach der Natur, und ich bin noch ganz stolz darauf gewesen, als ich sie auf Passepartouts geklebt und in eine
 30 Mappe einsortiert habe. Eine selbstgebastelte Mappe! Ich habe mir gesagt, ja, genauso sieht ein Fisch aus, und mein Vater hat mir dabei noch anerkennend auf die Schulter geklopft. Wir haben noch gemeinsam die Farben der Passepartouts ausgesucht. Ich habe auch das Wort dafür eben erst gelernt gehabt. In der Stadt, fast schon zu spät, muss ich erkennen, dass man hier keine kleinen Fische detailgetreu mit zarter Farbe aufs Papier tuscht. Ich stehe vor
 35 meinen Bildern, und der Fischschwarm blickt mich aus hundert Augen an, und auch er, wie alle, schüttelt enttäuscht den Kopf: Junge, wach auf!

Ich denke daran, welch ein Trottel Jean gewesen ist, damals mit seiner Bombe im Schwimmbad auf dem Land, das ist doch erst wenige Wochen her, und wie großartig er jetzt
 40 ist. Ich denke auch daran, dass er nicht Jean heißt, weil bei uns dort keiner wirklich Jean geheißen hat, aber ich sage jetzt lieber nichts. Dann soll es eben so sein, Jean, hier spricht das eh auch keiner richtig aus.

Ein Jahr lang gehe ich geduckt durch die Straßen der Stadt. Wenn ich zum Himmel blicke, sehe ich dort Jeans ausgerolltes Bild über mir, das die Sonne verdeckt, ein ganzes Jahr. Ich schäme mich für die Fische und dafür, dass ich es nicht verstanden habe, sie daheim zu lassen in meinem Bubenzimmer. Das, was ich kann, ist jetzt nicht mehr gefragt. Ich schaue auf die Straßen und Wege vor mir und denke: Jean werde ich nie mehr einholen. Der Vorsprung ist einfach zu groß.

PRÄAUER Teresa, *Johnny und Jean*, Wallstein-Verlag Göttingen 2014

Document 3 (script)

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

Off-Stimme: Ehrwürdig steht sie da: die Kunsthalle Bremen. Kunst, das ist auch die Kunst, sich immer wieder zu erneuern, gerade in alten Räumen und Kontexten. Eine Frischzellenkur soll es sein. Die Impulse liefert *die Generation Sternchen*. Also, natürlich nur ein Teil davon.

Emily Kunusch: Wichtig zu erwähnen ist, dass wir nicht die ganze Generation abbilden können. Also, wir sind zwar alle divers und wir haben verschiedene Standpunkte und Blickpunkte, aber wir können niemals alle Jugendlichen, alle Erfahrungen irgendwie abbilden.

Off-Stimme: Junge Menschen zwischen 15 und 25, über Social-Media-Kanäle 'rangeholt. Willkommene, sogar nötige Helfer.

Jennifer Smailes: ... in dem Moment, wo wir relevant bleiben wollen auch in den kommenden 20, 30, 40 Jahren, wir uns überlegen müssen: Wessen Geschichten erzählen wir? Wem machen diese Geschichten Spaß? Für wen sind sie relevant? Und wer spricht mit?

Und da ist diese Ausstellung ein ganz großes Experiment für uns, um 'rauszufinden, wie wir weitere Publikumsgruppen eben nicht nur ansprechen, sondern auch in ihrem Expert*innentum miteinbeziehen.

Off-Stimme: Über ein Jahr Recherche, Ideensammlung und Entscheidungen. Mit klarer Rollenverteilung.

Paul-Nikos Günther: Teilweise sind die Kurator*innen, die sonst die Ausstellungen in der Kunsthalle machen, zu uns gekommen und haben gesagt: „Hey, das Werk könnte doch vielleicht 'reinpassen.“ Und dann haben wir gesagt: „Weiß ich jetzt nicht, also... Finden wir eher nicht so cool.“ Und dann ist es 'rausgeflogen.

Off-Stimme: Die Jugendlichen erzählen ihre Sichtweisen. Auch in Begleittexten. Was berührt sie? Wo finden sie ihre Welt wieder?

Das Alter der Werke ist egal. Manches bleibt aktuell, wie dieser Munch.

Paul-Nikos Günther: Die Erfahrung, die ich daraus lese und die auf mich sehr eindrucksvoll wirkt, von Verlassenheit und Alleingelassensein spricht. Und Alleingelassensein mit existentiellen Krisen, mit Gewalterfahrungen.

Off-Stimme: Ein Lebensgefühl, das auch in modernen Mangas steckt. Die Außenwelt als innere Überforderung.

Emily Kunusch: Immer irgendwie auf Social Media 'rumzuscrollen, so lange, bis der Kopf einem platzt. Oder immer für, ich weiß nicht, für die Arbeit erreichbar zu sein, oder Ähnliches. Oder Freunden immer antworten zu müssen – ist irgendwann einfach zu viel.

Off-Stimme: Die Konsequenz?

Eva Natenzan: Ich schätze einfach, der Wunsch zu explodieren. Einfach auseinanderzugehen.

Off-Stimme: Es geht viel um Körperbilder. Geschlecht. Selbstdarstellung. Nicht nur: Wer bin ich? Sondern eben auch: Wie sehen mich Andere? Welches Bild gebe ich ab? Das war in den Neunzigern schon so und ist es jetzt erst recht.

Eva Natenzan: Nicht nur das eigene Zimmer. Ich würde, ehrlich gesagt, schon fast behaupten, dass alles Mögliche, was man von sich preisgeben kann, Teil der Selbstinszenierung heute wird.

Off-Stimme: Apple und Co. Früchte der Erkenntnis und ständige Versuchung.

Paul-Nikos Günther: In der Ökonomie, in der wir aufwachsen, sind wir halt darauf getrimmt, uns immer zu vergleichen, immer das Maximum 'rauszuholen. Und durch diese unendliche Vergleichbarkeit mit der ganzen Welt ist dieser Druck, glaube ich, noch mal sehr stark gestiegen.

NDR Kultur – Das Journal: *Ausstellung von Jugendlichen für Jugendliche in Bremen*
(15.05.2023)

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents notamment culturelles et linguistiques, vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



GERLACH Erich, Die Familie-Gemeinsamkeit, 1971-72

© VG Bild-Kunst, Bonn 2012; Foto: Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Klut/Estel/Karpinski

Document 2

In den letzten Tagen dauerten Angelas Gespräche mit ihrem Ehemann im Schnitt etwa zehn Minuten. Dabei hatte sie ihrem Achim meist von dem Baby erzählt, weil es sonst aus ihrem Rentnerleben in Klein-Freudenstadt nichts Nennenswertes zu berichten gab. Achim wiederum hatte über die jeweiligen Touren berichtet, die er mit Tommy in den Pyrenäen zurückgelegt hatte. Und jedes Mal hatte er das Gespräch mit dem Vorschlag beendet, dass Angela und Tommys Ehefrau Claudia beim nächsten Mal mitkommen sollten. Natürlich meinte Achim das nicht ernst, denn Jungs waren nun mal Jungs und wollten auf Jungsurlauben ihre Frauen nicht dabeihaben. Außerdem wusste Achim genau, dass Angela niemals darauf eingehen würde. Weder könnte sie das Tempo der Männer mithalten, noch Claudia mit ihrem ständigen Geplapper einen ganzen Urlaub lang ertragen. Gegen diese Frau war Mario Barth ein Schweigemönch.

Das heutige Gespräch mit Achim würde allerdings anders verlaufen. Angela hatte mehr erlebt als sonst und würde ihm natürlich von ihrer Begegnung mit Aramis berichten wollen. Warum auch nicht? Nun, vielleicht würde sie ihrem Mann nicht unbedingt erzählen, dass die neue Bekanntschaft aussah wie ein französischer Filmstar. Achim hingegen sah, rein objektiv gesehen, noch nicht mal aus wie ein deutscher Seriendarsteller, sondern eben wie das, was er auch war: ein liebenswerter Quantenchemiker. Sie würde auch nicht erwähnen, dass sie den Bestatter in Gedanken Aramis nannte, obwohl er Kurt Kunkel hieß. Von ihren Recherchen im Internet könnte sie ihm auch nicht berichten, denn Achim würde die Stirn runzeln und annehmen, dass sie die neue Bekanntschaft cyberstaklte, während sie sich doch nur ganz harmlos im Netz informierte. Und ganz gewiss würde sie nicht anmerken, dass sie sich mit dem Mann viel besser über Shakespeare und Emilia Bassano unterhalten konnte als mit ihrem eigenen Ehemann. Aber was, fragte sie, blieb dann eigentlich noch übrig?

Der *Facetime*-Klingelton schien immer lauter zu werden. Angela nahm das Gespräch an und sah ein extrem ruckeliges Bild von Achim. Ach, hätte sie sich doch in ihrer Amtszeit nur mehr um den Netzausbau in Ostdeutschland gekümmert!

Immerhin war zu erkennen, dass sein Gesicht nicht geschwollen war. Und sie kannte ihren Mann so gut, dass sie sich selbst bei schlechter Bildqualität ausmalen konnte, wie er in seinem grünen Wanderparka, den ihm sein Vater vermacht hatte, dastand.

„Wie geht es dir, Puffeline?“, hörte sie Achim fragen. Dabei klang seine Stimme etwas abgehackt. Puffeline war sein Spitzname für sie, und sie nannte ihn Puffel. *Puffel und Puffeline* – das klang für Angela auch immer ein wenig romantisch nach ihrem Lieblingsfilm *Die Legende von Paul und Paula*.

„Hier ist es ziemlich heiß“, antwortete Angela.

„Hier auch. Unsere Füße qualmen!“

Das war noch ein Grund, niemals mit Achim und Tommy auf Wanderschaft zu gehen. Die beiden Herren waren der Auffassung, dass Ersatzsocken bei einer solchen Tour nur überflüssiges Gepäck darstellten.

„Was ist mit deinem Insektenstich?“, fragte Angela.

„Alles in Ordnung. Es war auch kein Insekt. Tommy, der Scherzkeks, hat sich hinter meinem Rücken ein kleines Blasrohr gebastelt.“

Es gab immer mehr Gründe, nicht mit auf Wanderschaft zu gehen.

45 „Wir haben“, redete Achim weiter bei schlechtem Bildempfang, „uns heute gefragt, ob Pyrenäenkakadu ein Wort wäre, das man bei *Scrabble* legen kann. Zwar gibt es keine Kakadus in den Pyrenäen, sondern nur in Australien und Papua-Neuguinea, aber es kann ja sein, dass jemand einen Kakadu hierherbringt und aussetzt. Dann wäre Pyrenäenkakadu meiner Meinung nach ein regelkonformes Wort...“

50 Angela war froh, dass die Verbindung so schlecht war. So konnte Achim ihre glasigen Augen nicht sehen, die verrieten, dass sie bereits jetzt nicht mehr richtig zuhörte und ihren Gedanken nachhing. Natürlich dachte sie an Aramis. Wie war sein Verhältnis zu dieser Frau, die er in den Armen gehalten hatte? Worum ging es bei dem Konflikt mit dem Gärtner? Und welche Verbindung hatte sein Sohn zur Mörderin des Ehepaares Baugenwitz?

55

SAFIER David, *Miss Merkel, Mord auf dem Friedhof*, 2022

Document 3 script

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

Mit Frauenpower

Take off!

Nach Korfu mit Julia Peukert und Michaela Gerstenkorn.

Julia Peukert: Als Kind wollte ich immer S-Bahn-Fahrerin werden, Ich komme aus Berlin, da ist das ein großes Thema, da kann man mit der Ring-Bahn stundenlang im Kreis fahren, das fand ich super.

Off-Stimme: Sturm, Hagel, Starkregen, der Flug nach Korfu: anspruchsvoll und ungemütlich.

Julia Peukert: Also das ist auf jeden Fall richtig Wetter, da wollen wir gleich rein.

Off Stimme: Ohne ihn läuft gar nichts. Jörg Jepsen betankt täglich Flugzeuge mit Kerosin,

Jörg Jepsen: Da muss jeder Funkenflug vermieden werden. Da muss man sehr sehr aufpassen, dass wir hier nichts in Brand stecken.

Off Stimme Wasser im Sprit, eine Gefahr. Kerosin-Kontrolle vor jedem Tanken. Wasser möchten Sie im Flieger nicht haben, kann einfrieren.

Jörg Jepsen: Kerosin soll rein sein, ohne Wasser, ohne Schmutz, deswegen werden die Tests gemacht.

Off Stimme Ihr Arbeitsplatz: das größte Drehkreuz für Fracht und Passagiere in Europa, 1200 Starts und Landungen täglich, 4 Millionen Passagiere pro Monat.

Durchsage Lassen Sie Ihr Gepäck nicht unbeaufsichtigt!

Off Stimme: Exklusive Einblicke! Hinter die Kulissen auf Deutschlands größtem Flughafen.

80.000 Menschen aus 88 Nationen sind am Flughafen beschäftigt, die meisten sind Männer. Doch der Anteil an Frauen in Männerberufen steigt. Auch bei deutschen Airlines. Morgens vier Uhr bei Eurowings Discover.

Stefanie Hippert, Vanessa Wirz, Theresa Preisinger, Pilotin Michaela Gerstenkorn, Katharina Hartmann hier links und Kapitänin Julia Peukert: die Crew von Flug 4Y 1210.

Julia Peukert: Ganz wunderbar, nach Korfu heute. Wir haben ein paar kleinere Themen, zum einen Wetter: Also, wir haben einen ziemlich heftigen Jetstream, der führt uns einmal runter,

der Jet ist auch genau in unserer Flughöhe, in 360, das heißt, wir haben Sprit mitgenommen, um auch mal höher, tiefer zu fliegen, weil es durchaus wackeln kann in der Höhe.

Das Wetter hier ist jetzt stabil, vor Ort das Wetter ist auch etwas indifferent, das heißt, das ist nicht wie sonst, strahlender Sonnenschein, kein Wind in Korfu, sondern ist 'n bisschen ungewöhnlicher Wind. Wir fliegen von der anderen Seite an als sonst, auch dafür haben wir extra Spriten mitgenommen, genauso wie wir den Ausweichflughafen nach Athen gesetzt haben, wo das Wetter gut ist, wo wir auf jeden Fall ausweichen könnten, wenn in Korfu was ist. Cool, dann guten Flug uns allen.

Off Stimme: Acht Stunden arbeiten sie heute zusammen. Griechenland hin und zurück. Kapitänin Julia Peukert ist stolz auf diesen Flug.

Julia Peukert: Eigentlich ist heute ein besonderer Flug, da wir alle Damen sind, das kommt nicht jeden Tag vor, ist jetzt auch nicht so selten, ist nicht das erste Mal meiner Karriere aber das ist schon besonders. Ich werde auch vielleicht eine besonders nette Ansage machen, weil die Passagiere bekommen das natürlich auch mit, während es für uns doch eher schon Alltag ist, ist es für sie besonders. Insofern werden wir sie darauf vorbereiten, dass sie heute in ganz sanften und sicheren Händen sind.

Mittendrin-Flughafen Frankfurt, hr-Fernsehen, 19.03.2023

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



<https://blog.campact.de/2022/11/montagslaecheln-letzte-generation-klima-terroristen/>

Document 2

Interview | Schülerin aus Senftenberg zur Juniorwahl:

"Ich frage mich, ob politische Bildungsarbeit in der Schule nicht zu kurz kommt"

Jugendliche unter 18 Jahren dürfen bei der Bundestagswahl nicht wählen. Die Juniorwahl bildet zumindest die politische Stimmung unter ihnen ab. Interview mit einer Schülerin, die sich wünscht, mehr mitbestimmen zu können und besser vertreten zu werden.

5 **rbb|24: Hallo Ladina, Sie sind 17 Jahre alt und haben diesmal für die Bundestagswahl Kreuze gemacht – wie kommt das?**

10 **Ladina Soubeyrand:** Wir hatten an unserer Schule eine Juniorwahl. Die soll sozusagen repräsentativ dafür stehen, wie die Jugend wählen würde. Ich denke, das macht man, weil wir ja die neue Generation sind. Die nächste Bundestagswahl in vier Jahren wird von uns mitgewählt. Da ist es sicher nicht unwichtig zu wissen, mit welchen Augen die Jugend diese Welt sieht.

Mussten Sie sich erst eine Partei aussuchen, oder war Ihnen durch Ihr Engagement für Fridays for Future schon vor der Juniorwahl klar, was Sie wählen würden?

Ich habe zeitweilig ein bisschen geschwankt. Ich war mir dann aber im Endeffekt doch sicher, dass ich hier eine Klimawahl unterstützen muss.

15 **Sind Sie zufrieden mit der Auswahl an Parteien, die zur Verfügung stehen? Fühlen Sie sich und Ihre Generation repräsentiert?**

20 Nicht hundertprozentig. Es gibt natürlich eine sehr breitgefächerte Aufstellung. Es ist schon sehr viel Angebot da für die Jugendlichen. Aber beispielsweise fehlt eine Partei, die hundertprozentig eine 1,5-Grad-Politik macht. Und das ist das, was wir, die Jugendlichen, brauchen. Denn wir wollen ja irgendwann auf einer Welt leben, auf der man noch leben kann. Dafür brauchen wir eine solche Politik – und wir brauchen klare Innovationen und klare Ziele. Eigentlich gar keine der Parteien bietet eine Politik an, die so klar ist, dass sie diese Ziele aufzeigt. Das ist vielleicht auch schwierig als Partei, weil man ja viele Wählerstimmen benötigt und vielleicht ist es auch so, dass die Gesellschaft da noch nicht so weit ist.

25 **Die Schüler sollen mehr über Demokratie lernen – ist auch eines der Ziele der Juniorwahl. Haben Sie etwas gelernt, worüber Sie zuvor noch nichts wussten?**

Was ich gelernt habe während dieses Wahlprozesses und auch davor ist, dass Demokratie ein gemeinschaftliches Denken erfordert. Und dass nur die Gesellschaft als großes Ganzes Dinge in eine Richtung lenken kann.

- 30 Demokratie ist wirklich eine sehr gute Sache, weil alle ihre Wahl und dadurch die Möglichkeit haben, sich einzubringen. Aber gewisse Denkweisen müssen da von den Parteien vielleicht auch abgemildert werden, um noch mehr Menschen zu erreichen – und das finde ich auch schade.

Haben Sie etwas Neues über sich selbst und Ihre Mitschüler gelernt?

- 35 Über mich selbst war ich mir relativ gut im Klaren. Aber es gab zum Teil eine wirklich geringe Wahlbeteiligung, was ich sehr schade finde. Und ich höre von vielen Mitschülern und Mitschülerinnen, dass sie sich nicht wirklich interessieren oder auskennen. Da stellt sich mir die Frage, ob die politische Bildungsarbeit nicht vielleicht ein bisschen zu kurz kommt.

Ab welchem Alter würden Sie junge Menschen denn wählen lassen?

- 40 Gerade in diesen Zeiten, wo ja das Schicksal der jungen Generation ausgemacht wird, bin ich definitiv für ein Wahlalter ab 16 Jahren. Das fände ich besser, weil man genau in diesem Zeitraum auch in der Schule die deutsche Politik behandelt. Da lernt man, wie der Staat aufgebaut ist und was Demokratie ist. [...]

Vielen Dank für das Gespräch.

Das Interview führte Sabine Priess, rbb|24

Die Juniorwahl ist ein Projekt der politischen Bildung des Vereins Kumulus e.V., das Schulen parallel zu Landtags-, Bundestags- und Europawahlen in Deutschland durchführen können. Schüler:innen ab der Jahrgangsstufe 7 wird hierbei ermöglicht, einen kompletten Wahldurchlauf zu simulieren und sich als Wähler:innen im demokratischen System auszuprobieren. Die Juniorwahl wird als realitätsgetreue, klassische Papierwahl durchgeführt.

<https://www.rbb24.de/politik/wahl/bundestag/beitraege-2021/bundestagswahl-juniorwahl-schuelerin-aus-brandenburg.html>, 17.09.21 | 10:05 Uhr

Document 3 (script)

Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.

„KLIMA RETTEN FÜR ANFÄNGER“

Lilly: Hier sitzen höchstens 2 Personen in Fahrzeugen, die den Großteil des Tages irgendwo geparkt werden müssen. Ist das effizient? NEIN. Ist das klimagerecht? NEIN. Jetzt liegt es an uns, etwas zu tun!

Mutter: Habe ich im Moment dafür Zeit? Nein...

Lilly: Wir können etwas machen und wir müssen etwas machen.

Lilly: Mama? Papa?

Vater: Lilly!

Lilly: Was soll das denn?

Vater: Das ist ein sehr schöner, alter Wagen. Er wurde lange vor deiner Zeit gebaut. Ja, der verbraucht mehr als 6 Liter in der Stadt, aber der CO2 Abdruck, der wäre weitaus schlimmer, wenn man ihn verschrotten würde und dafür ein Elektroauto hergestellt werden muss.

Ricky: Geile Karre.

Vater: Ja, danke, Ricky. Leider nur geliehen.

Ricky: Wir sind mit dafür verantwortlich, dass der Klimawandel....

Vater: Ich find's toll, dass du dich engagierst, das weißt du, aber es ist Samstag, die Leute wollen einkaufen. Du willst nachher auch noch was essen.

Mutter: Ich habe noch irre viel auf dem Zettel. Denkst du, du kriegst uns hier irgendwie raus?

Lilly: Wisst ihr was? Das ist... so egoistisch von euch!

Vater: Ich habe mit ihr die Serie über die Nahrungsmittelindustrie angeschaut, ich habe sie erst auf den Trichter gebracht.

Demonstranten: Wir stoppen den Klimawandel, wir stoppen den Klimawandel...

Tom: Morgen! Ja, ich weiß, ungefähr 200.000 männliche Kälber werden im Jahr umgebracht, nur damit ich das hier trinken kann.

Mutter: Tom, bitte.

Vater: Und hierfür werden jährlich 25 Millionen Schweine geschlachtet.

Lilly: Wenn sie es überhaupt bis zum Schlachthof geschafft haben. Die meisten werden dann zum Teil...

Mutter: Okay, nicht gleich morgens, ja?

Lilly:... zum Teil totgeschlagen.

Vater: Das letzte Mal waren wir hier, weil Tom mit Farbbeuteln den Unterricht bunter gestalten wollte. Aber mit Lilly war doch noch nie was.

Lehrer: Jetzt, seit Monaten hat Lilly mehr mit Klimaschutz zu tun als mit ihren Kursen hier. Und dann veranstaltet sie immer so Aktionen. Das stört natürlich den schulischen Ablauf.

Vater: Ja, okay, das geht natürlich überhaupt nicht. Ich meine, am Wochenende demonstrieren ist eine Sache, aber in der Schule... Da reden wir mit ihr!

Lehrer: Das wäre schon mal ganz hilfreich. Dazu kommt allerdings auch noch die auffällige Fehlstundenquote.

Mutter: Sie fährt jeden Tag in die Schule.

Vater: Ja aber... erzählt sie dir manchmal was davon?

Mutter: Nein, erzählt sie dir manchmal was davon?

Lehrer: Da sind natürlich ihre Leistungen zurückgegangen. Ja, also wie es aussieht, wird sie nicht die nötige Punktzahl im Block 1 erreichen und damit auch nicht die Zulassung zum Abitur.

Vater: Was?

Mutter: Kein Abi?

Lehrer: Ja, das ist erst mal ein Schock. Aber... du kannst ja auch ohne Abitur erfolgreich sein.

ARD, Mediathek, 4. November 2023

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.

Ein Landarzt

[...] Armer Junge, dir ist nicht zu helfen. Ich habe deine große Wunde aufgefunden; an dieser Blume in deiner Seite gehst du zugrunde. Die Familie ist glücklich, sie sieht mich in Tätigkeit; die Schwester sagt's der Mutter, die Mutter dem Vater, der Vater einigen Gästen, die auf den Fußspitzen, mit ausgestreckten Armen balancierend, durch den Mondschein der offenen Tür hereinkommen. »Wirst du mich retten?« flüstert schluchzend der Junge, ganz geblendet durch das Leben in seiner Wunde. So sind die Leute in meiner Gegend. Immer das Unmögliche vom Arzt verlangen. Den alten Glauben haben sie verloren; der Pfarrer sitzt zu Hause und zerzupft die Meßgewänder, eines nach dem andern; aber der Arzt soll alles leisten mit seiner zarten chirurgischen Hand. Nun, wie es beliebt: ich habe mich nicht angeboten; verbraucht ihr mich zu heiligen Zwecken, lasse ich auch das mit mir geschehen; was will ich Besseres, alter Landarzt, meines Dienstmädchens beraubt! Und sie kommen, die Familie und die Dorfältesten, und entkleiden mich; ein Schulchor mit dem Lehrer an der Spitze steht vor dem Haus und singt eine äußerst einfache Melodie auf den Text:

15 »Entkleidet ihn, dann wird er heilen,
 Und heilt er nicht, so tötet ihn!
 'sist nur ein Arzt, 'sist nur ein Arzt.«

20 Dann bin ich entkleidet und sehe, die Finger im Barte, mit geneigtem Kopf die Leute ruhig an. Ich bin durchaus gefaßt und allen überlegen und bleibe es auch, trotzdem es mir nichts hilft, denn jetzt nehmen sie mich beim Kopf und bei den Füßen und tragen mich ins Bett. Zur Mauer, an die Seite der Wunde legen sie mich. Dann gehen alle aus der Stube; die Tür wird zugemacht; der Gesang verstummt; Wolken treten vor den Mond; warm liegt das Bettzeug um mich, schattenhaft schwanken die Pferdeköpfe in den Fensterlöchern. »Weißt du«, höre ich, mir ins Ohr gesagt, »mein Vertrauen zu dir ist sehr gering. Du bist ja auch nur irgendwo abgeschüttelt, kommst nicht auf eigenen Füßen. Statt zu helfen, engst du mir mein Sterbebett ein. Am liebsten kratzte ich dir die Augen aus.« »Richtig«, sage ich, »es ist eine Schmach. Nun bin ich aber Arzt. Was soll ich tun? Glaube mir, es wird auch mir nicht leicht.« »Mit dieser Entschuldigung soll ich mich begnügen? Ach, ich muß wohl. Immer muß ich mich begnügen. Mit einer schönen Wunde kam ich auf die Welt; das war meine ganze Ausstattung.« »Junger Freund«, sage ich, »dein Fehler ist: du hast keinen Überblick. Ich, der ich schon in allen Krankenstuben, weit und breit, gewesen bin, sage dir: deine Wunde ist so übel nicht. Im spitzen Winkel mit zwei Hieben der Hacke geschaffen. Viele bieten ihre Seite an und hören kaum die Hacke im Forst, geschweige denn, daß sie ihnen näher kommt.« »Ist es wirklich so oder täuschest du mich im Fieber?« »Es ist wirklich so, nimm das Ehrenwort eines Amtsarztes mit hinüber.« Und er nahm's und wurde still. Aber jetzt war es Zeit, an meine Rettung zu denken. Noch standen treu die Pferde an ihren Plätzen. Kleider, Pelz und Tasche waren schnell zusammengerafft; mit dem Ankleiden wollte ich mich nicht aufhalten; beeilten sich die Pferde wie auf der Herfahrt, sprang ich ja gewissermaßen aus diesem Bett in meines. Gehorsam zog sich ein Pferd vom Fenster zurück; ich warf den Ballen in den Wagen; der Pelz flog zu weit, nur mit einem Ärmel hielt er sich an einem Haken fest. Gut genug. Ich schwang mich aufs Pferd. Die Riemen lose schleifend, ein Pferd kaum mit dem andern verbunden, der Wagen irrend hinterher, den Pelz als letzter im Schnee. »Munter!« sagte ich, aber munter ging's nicht;

45 langsam wie alte Männer zogen wir durch die Schneewüste; lange klang hinter uns der neue,
aber irrümliche Gesang der Kinder:

»Freuet euch, Ihr Patienten,
Der Arzt ist Euch ins Bett gelegt!«

50 Niemals komme ich so nach Hause; meine blühende Praxis ist verloren; ein Nachfolger
bestiehlt mich, aber ohne Nutzen, denn er kann mich nicht ersetzen; in meinem Hause wütet
der ekle Pferdeknecht; Rosa ist sein Opfer; ich will es nicht ausdenken. Nackt, dem Froste
dieses unglücklichsten Zeitalters ausgesetzt, mit irdischem Wagen, unirdischen Pferden,
55 treibe ich mich alter Mann umher. Mein Pelz hängt hinten am Wagen, ich kann ihn aber nicht
erreichen, und keiner aus dem beweglichen Gesindel der Patienten rührt den Finger.
Betrogen! Betrogen! Einmal dem Fehlläuten der Nachtglocke gefolgt – es ist niemals
gutzumachen.

KAFKA F., *Der Landarzt*, in *Die Erzählungen*, Hrsg.: Roger Hermes, Frankfurt am Main,
Fischer, 1996, S. 257-260.

Franz Kafka n'a cessé d'identifier la réalité douloureuse du corps humain à la vie organique et tourmentée de ses textes. Ce lien fusionnel détermine jusqu'au projet

5 même des *Tagebücher* [...] On sait combien la meurtrissure était déjà un motif central chez Kafka, avec ceux du couteau et de la plaie. La cicatrice du père *Das Urteil*, la blessure du patient dans *Ein Landarzt* ainsi

10 que celle que porte Gregor au flanc gauche dans *Die Verwandlung*, forment un premier tableau clinique chargé de symptômes effrayants. Une longue série de maux, comme la douleur cuisante ou la plaie ouverte

15 réaffirme la vulnérabilité du corps dont le récit *Die Verwandlung* porte les terribles stigmates.

D'après : BENGUIGUI Isabelle, « Le corps-écriture dans l'œuvre de Franz Kafka et du premier Henri Michaux », *Recherches germaniques*, 48, 2018, p.5-7.

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.

Vierter Aufzug, zweiter Auftritt

PATRIARCH. [...] – Was ist
Es denn, worüber unsern Rat für itzt
Der Herr verlangt?

5 TEMPELHERR. Gesetzt, ehrwürd'ger Vater,
Ein Jude hätt ein einzig Kind, – es sei
Ein Mädchen, – das er mit der größten Sorgfalt
Zu allem Guten auferzogen, das
Er liebe mehr als seine Seele, das
Ihn wieder mit der frömmsten Liebe liebe.
Und nun würd unsereinem hinterbracht,
10 Dies Mädchen sei des Juden Tochter nicht;
Er hab' es in der Kindheit aufgelesen,
Gekauft, gestohlen, – was Ihr wollt; man wisse,
Das Mädchen sei ein Christenkind, und sei
Getauft; der Jude hab' es nur als Jüdin
15 Erzogen; lass es nur als Jüdin und
Als seine Tochter so verharren: – sagt,
Ehrwürd'ger Vater, was wär hierbei wohl
Zu tun?

PATRIARCH. Mich schaudert! – Doch zuallererst
20 Erkläre sich der Herr, ob so ein Fall
Ein Faktum oder eine Hypothes'.
Das ist zu sagen: ob der Herr sich das
Nur bloß so dichtet, oder ob's geschehn,
Und fortfährt zu geschehn.

25 TEMPELHERR. Ich glaubte, das
Sei eins, um Euer Hochehrwürden Meinung
Bloß zu vernehmen.

PATRIARCH. Eins? – Da seh' der Herr
Wie sich die stolze menschliche Vernunft
Im Geistlichen doch irren kann. – Mitnichten!
Denn ist der vorgetragne Fall nur so
30 Ein Spiel des Witzes: so verlohnt es sich
Der Mühe nicht, im Ernst ihn durchzudenken.
Ich will den Herrn damit auf das Theater
Verwiesen haben, wo dergleichen pro
Et contra sich mit vielem Beifall könnte
Behandeln lassen. – Hat der Herr mich aber
35 Nicht bloß mit einer theatral'schen Schnurre
Zum Besten; ist der Fall ein Faktum; hätt
Er sich wohl gar in unsrer Diözes',
In unsrer lieben Stadt Jerusalem,
Eräugnet: – ja alsdann –

40 TEMPELHERR. Und was alsdann?

PATRIARCH. Dann wäre mit dem Juden fördersamst
Die Strafe zu vollziehn, die päpstliches
Und kaiserliches Recht so einem Frevel,
So einer Lastertat bestimmen.

TEMPELHERR. So?

45 PATRIARCH. Und zwar bestimmen obbesagte Rechte
Dem Juden, welcher einen Christen zur
Apostasie verführt, – den Scheiterhaufen, –
Den Holzstoß –

TEMPELHERR. So?

PATRIARCH. Und wie viel mehr dem Juden,
 Der mit Gewalt ein armes Christenkind
 Dem Bunde seiner Tauf' entreißt! Denn ist
 50 Nicht alles, was man Kindern tut, Gewalt? –
 Zu sagen: – ausgenommen, was die Kirch'
 An Kindern tut.
 TEMPELHERR. Wenn aber nun das Kind,
Erbarmte seiner sich der Jude nicht,
 Vielleicht im Elend umgekommen wäre?
 55 PATRIARCH. Tut nichts! der Jude wird verbrannt. – Denn besser,
 Es wäre hier im Elend umgekommen,
 Als dass zu seinem ewigen Verderben
 Es so gerettet ward. – Zudem, was hat
 Der Jude Gott denn vorzugreifen? Gott
 60 Kann, wen er retten will, schon ohn ihn retten.
 TEMPELHERR. Auch trotz ihm, sollt ich meinen, – selig machen.
 PATRIARCH. Tut nichts! der Jude wird verbrannt.
 TEMPELHERR. Das geht
 Mir nah'! Besonders, da man sagt, er habe
 Das Mädchen nicht sowohl in seinem, als
 65 Vielmehr in keinem Glauben auferzogen,
 Und sie von Gott nicht mehr nicht weniger
 Gelehrt, als der Vernunft genügt.
 PATRIARCH. Tut nichts!
 Der Jude wird verbrannt ... Ja, wär allein
 Schon dieserwegen wert, dreimal verbrannt
 70 Zu werden! – Was? ein Kind ohn allen Glauben
 Erwachsen lassen? – Wie? die große Pflicht
 Zu glauben, ganz und gar ein Kind nicht lehren?
 Das ist zu arg! – Mich wundert sehr, Herr Ritter,
 Euch selbst ...
 75 TEMPELHERR. Ehrwürd'ger Herr, das Übrige,
 Wenn Gott will, in der Beichte. (*Will gehn.*)
 [...]

LESSING, G.E., *Nathan der Weise. Ein dramatisches Gedicht in fünf Aufzügen*,
 Stuttgart, Reclam, 2000, S. 100-102, V. 2492-2566.

Mis côte à côte, entremêlés, le texte de Lessing et celui de Jelinek s'éclairent et se critiquent l'un l'autre, donnant à entendre les paradoxes de notre époque. La tolérance
5 idéalisée est-elle une réponse à l'intolérance ? L'idéal humaniste des Lumières est-il toujours un instrument d'instruction efficace ? L'idéalisme n'est-il pas lui aussi une forme d'aveuglement ?
10 Stemann invente un théâtre aussi féroce que lucide, vif et inventif pour regarder l'Europe d'aujourd'hui et les réminiscences de son héritage. Son théâtre n'explique pas, il ne justifie pas : il expose la tension entre
15 idéalisme, cynisme et désespoir.

D'après : VAUTRIN, E. : *Nathan?! de Nicolas Stemann. Création le 14 septembre 2016 au Théâtre de Vidy. Dossier de presse (2016)*

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Ansprache des Bundeskanzlers, Konrad Adenauer, bei dem Empfang durch die Alliierten Hohen Kommissare (21. September 1949)

Meine Herren Hohen Kommissare!

Ich habe die Ehre, Ihnen heute mit einigen Mitgliedern meines Kabinetts meinen Besuch zu machen und damit den ersten Kontakt zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und den drei Hohen Kommissaren herzustellen.

5 Mit dem Zusammentritt des Deutschen Bundestages, mit der Wahl des Bundespräsidenten, mit meiner Wahl zum Bundeskanzler und der Ernennung der Bundesminister hat ein neuer Abschnitt in der deutschen Geschichte der Nachkriegsjahre begonnen.

Die Katastrophe des Zweiten Weltkriegs hatte ein nahezu völlig zerstörtes Deutschland hinterlassen. Unsere Städte lagen in Trümmern. Die Wirtschaft war zum großen Teil
10 zerbrochen. Jede staatliche Ordnung hatte aufgehört zu bestehen. Aber auch die Seele der Menschen hatte in einem Maße Schaden gelitten, daß es zweifelhaft erschien, ob eine Gesundung je wieder möglich sein würde. In den vier Jahren, die der Katastrophe des Jahres 1945 folgten, haben im großen und ganzen Legislative und Exekutive in den Ländern [der Zonen] der Besatzungsmächte gelegen. Nur schrittweise ist auf den verschiedenen Ebenen
15 der Verwaltung und Gesetzgebung deutschen Stellen eine partielle Entscheidungsbefugnis wieder gewährt worden. Dankbaren Herzens stellen wir fest, daß in diesen schweren Jahren die deutsche Bevölkerung vor der Gefahr des Verhungerns dadurch bewahrt wurde, daß die Alliierten mit Lebensmittelsendungen halfen, für die damals entsprechende Gegenwerte aus dem deutschen Export noch nicht aufgebracht werden konnten. Diese wertvolle Hilfe hat den
20 Beginn eines Wiederaufbaus ermöglicht.

Mit dem Aufbau der Organe der deutschen Bundesrepublik geht nunmehr ein großer Teil von Verantwortung und Entscheidungsbefugnis in deutsche Hände über. Noch sind wir allerdings nicht völlig frei, denn das Besatzungsstatut enthält wesentliche Beschränkungen. Wir werden
25 das Unsere dazu tun, die Voraussetzungen dafür zu schaffen, die es den alliierten Mächten ermöglichen, das Statut in einer großzügigen und maßvollen Weise anzuwenden, weil nur auf diesem Wege das deutsche Volk wieder zur völligen Freiheit gelangen kann. Wir hoffen, daß die alliierten Mächte durch eine entsprechende Handhabung der im Statut gegebenen Revisionsklausel die weitere staatliche Entwicklung unseres Landes beschleunigen helfen.

Es ist der eindeutige Wille der neuen Bundesregierung, in erster Linie die großen sozialen
30 Probleme in Angriff zu nehmen. Sie ist überzeugt, daß ein gesunder Staat sich nur dann entwickeln kann, wenn den einzelnen ein Minimum wirtschaftlicher Existenzfähigkeit garantiert ist. Ehe es nicht gelingt, den Treibsand der Millionen von Flüchtlingen durch ausreichenden Wohnungsbau und Schaffung entsprechender Arbeitsmöglichkeiten in festen Grund zu verwandeln, ist eine stabile innere Ordnung in Deutschland nicht gewährleistet. Unordnung
35 und Krise in diesem Teil Europas bedeuten aber auch eine ernste Gefährdung der Sicherheit des gesamten Kontinents. Das soziale Programm der Bundesregierung soll deshalb gleichzeitig auch der Sicherheit einer friedlichen Entwicklung Europas dienen. Selbstverständlich werden wir alles daransetzen, um aus eigener Kraft diese Aufgaben zu bewältigen. Ich glaube aber schon heute zu der Auffassung berechtigt zu sein, daß das
40 Vertriebenenproblem nicht allein ein nationales, sondern ein internationales Problem ist, das zu seiner Lösung der Hilfe der übrigen Welt bedarf. Die Bundesregierung würde es deshalb äußerst dankbar begrüßen, wenn die Hohen Kommissare sich bei ihren Regierungen dafür verwenden wollten, dieser Frage alsbald erhöhte Beachtung zu schenken.

45 Wenn wir eine Friedensordnung in Europa herstellen wollen, so kann das nach Auffassung
der Bundesregierung nur dadurch geschehen, daß grundsätzlich neue Wege eingeschlagen
werden. Wir sehen solche Wege in den Bestrebungen, die eine europäische Föderation zum
Ziele haben, wie sie in Straßburg in ersten Ansätzen nunmehr verwirklicht worden sind. Wir
glauben aber, daß eine solche Föderation nur dann Lebenskraft besitzt, wenn sie auf einer
engen wirtschaftlichen Zusammenarbeit der Völker beruht. Die aufgrund des Marshallplans
50 ins Leben gerufene Organisation weist einen guten Weg. Deutschland ist gern bereit, hier in
eigener Verantwortung mitzuwirken. [...] Wir sind gewiß, daß die enge nationalstaatliche Idee
des 19. und des beginnenden 20. Jahrhunderts heute als überwunden gelten muß. Aus ihr ist
der Nationalismus erwachsen mit seiner Zersplitterung des europäischen Lebens. Wenn wir
55 zurückfinden zu den Quellen unserer europäischen Kultur, die aus dem Christentum
entspringen, muß es uns gelingen, die Einheit des europäischen Lebens auf allen Gebieten
wiederherzustellen. Dies ist die allein wirksame Garantie für die Erhaltung des Friedens.

Quelle: AP-Meldung (21. September 1949), in: Dokumente zur Deutschlandpolitik, Bundesministerium des Innern unter Mitwirkung des Bundesarchivs, II. Reihe, Band 2, Die Konstituierung der Bundesrepublik Deutschland und der Deutschen Demokratischen Republik 7. September bis 31. Dezember 1949, Oldenbourg Verlag, 1996, S. 43

Après la défaite de 1945, il ne pouvait, il ne devait, y avoir place pour une revanche puisque dans la nouvelle distribution des rôles dans le monde, l'Allemagne
5 d'Adenauer devenait l'alliée putative de ses vainqueurs occidentaux avant d'être appelée à entrer dans leur alliance réelle. Ce vieillard, si fortement enraciné dans le passé, veut conduire le peuple allemand
10 vers la rupture la plus radicale, la plus innovante, vers son entrée dans une Europe intégrée, vers l'abandon de la souveraineté exclusive de l'État national.

C'est peut-être parce qu'il n'a pas
15 d'imagination qu'il se lance, tout au long de sa carrière, dans des entreprises de plus en plus audacieuses.

D'après : ROVAN, Joseph. *Konrad Adenauer, d'une Allemagne à l'autre*, in : KREBS, Gilbert (dir.) ; SCHNEILIN, Gérard (dir.), *L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la division*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1996, p. 187.

SESSION 2024

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Bericht des Flüchtlingsvertrauensmannes der bayerischen Gemeinde Erling/Andechs über das Jahr 1946 vom 20. Januar 1947.

Unterbringung der Flüchtlinge

(1) Beschlagnahme: Die Wohnungsbeschlagnahme durch den ersten örtlichen Flüchtlingskommissar war umfassend und allgemein, mit wenigen ausgenommenen Fällen. Nach seinem Abgang wurde durch den zweiten örtl. Flüchtlings- und Wohnungskommissar nichts mehr wesentliches erfaßt, aber auch nichts unternommen, um die Unterbringungsverhältnisse einzelner krasser Fälle zu verbessern. Bei 958 Einheimischen betragen die Flüchtlinge mit 410 Köpfen 43 % der Ortsansässigen.

(3) Wohnungsbau: Es bestehen in der Gemeinde eine Reihe von Wohnungsausbaumöglichkeiten, die mit geringem Kostenaufwand gute Wohnräume ergeben würden, dadurch könnten Elendsquartiere in der Gemeinde aufgehoben werden. Ein diesbezüglicher Antrag in der Gemeinde Mitte vergangenen Jahres [betr.] den Speicher des Lehrerhauses (Gemeindebesitz) wurde abgelehnt. Ein Gemeinderat hatte sich geäußert: Da kriegen wir noch mehr G'schwerl¹ her.

Beschäftigungsverhältnisse der Flüchtlinge

Bis auf 3 Ausnahmen stehen alle männlichen arbeitspflichtigen Flüchtlinge in irgendeiner Arbeit, meistens berufsfremd als landw. oder Bau-Hilfsarbeiter beschäftigt. Ähnlich liegt der Fall bei den weiblichen Arbeitskräften. Große soziale Schwierigkeiten gibt es nur dort, wo Frauen mit mehreren Kindern ohne männlichen Ernährer sind, der zum Teil gefallen, vermißt oder in tschechischen Kz. umgekommen ist. Einige früher selbständige Flüchtlinge versuchten, ihr Gewerbe wieder zu betreiben. Bislang gelang es nur einem Drogisten, eine Gewerbe genehmigung zu erhalten. Die Schreinerei, deren Inhaber gefallen ist und wo nur ein 9jährig. Sohn derzeit vorhanden ist, wurde von 3 Flüchtlingstischlern angestrebt, jedoch vergeblich. Die Maschinen verrosteten, weil sie auf den Jungen zu warten haben, bis er seine Meisterprüfung hat, den Flüchtlingen wird dadurch nicht die Möglichkeit gegeben, sich eine Existenz durch die Pachtung dieser Schreinerei aufzubauen und gleichzeitig dem dringenden Bedarf an Mobiliar durch ihre Schicksalsgefährten abzuwenden. Der frühere Ortsgruppenleiter sitzt schon seit langem und seine Schusterwerkstatt verstaubt. Obwohl ein Schuster für die Flüchtlinge dringend von Nöten wäre: Es wurde ein Schuster aus Weiden nur mit der Auflage, Schuhreparaturen für die Flüchtlinge durchzuführen, angesetzt. Die Praxis zeigt jedoch, daß er viel lieber neue Schuhe für alle anderen macht als Schuhreparaturen für die Flüchtlinge. Auch fehlt immer noch eine große Anzahl Schuhreparaturscheine für Flüchtlinge, die das Wirtschaftsamt immer noch nicht beigebracht hat. Große Benachteiligung erfahren die Flüchtlinge in der Befriedigung ihres Bedarfs. Von einheimischen Gewerbetreibenden wird lieber gegen Butter und Käse und sonstige Naturalien gearbeitet, als den Flüchtlingen geholfen.

Ernährungsschwierigkeiten

Da die Einheimischen Fische nicht lieben, waren besondere Vorstellungen der Flüchtlinge notwendig, um auch Erling in den Genuß von Fischzuteilungen zu setzen. In der Übergangszeit zur neuen Ernte gab es eine ausgesprochene Hungersnot unter den Flüchtlingen, die 3 Wochen lang ohne Kartoffel waren, weil viele Lagerhäuser keine heranbrachten und die Bauern von ihren Futterkartoffeln keine hergaben. Die Flüchtlinge waren gezwungen, um nicht zu verhungern, Felddiebstahl zu betreiben, der natürlich für die Einheimischen ein willkommener Anlaß war, auf die Flüchtlinge loszuziehen. Unter den

¹ G'schwerl: (Bayerisch abwertend) Gesindel

45 Flüchtlingen gab es in dieser Zeit große Erregung, weil Bauern kein Verständnis für die Notlage
zeigten und vor Augen hungernder Flüchtlinge ihre Dampfnudeln verzehrten und den um
Kartoffeln nachfragenden Flüchtlingen erklärten: „Die jetzigen Kartoffeln essen Sie sowieso
nicht, die geben wir nur den Schweinen!“ Oder Flüchtlinge, die Kartoffel kaufen wollten, als
Bettelvolk von der Türe wiesen. Die Flüchtlinge buken sich eine Art Brot aus gemahlener,
gerösteten Kartoffelschalen. Flüchtlingskinder wurden wiederholt bei Feld- und
50 Gemüsediebstahl ertappt!

Flüchtlinge zur einheimischen Bevölkerung

Wie schon im vorstehenden Absatz geschildert, wird das Verhältnis der Flüchtlinge zu den
Einheimischen hauptsächlich bestimmt durch die Ernährungsspanne. Die einheimischen
Bauern und die anderen Einheimischen durch ihre Beziehungen leben viel besser als die
55 Flüchtlinge [...]. Dazu kommt die allgemein ablehnende Haltung der Einheimischen gegenüber
den Flüchtlingen, weil sie sich in ihrem Lebensraum beeinträchtigt und beobachtet fühlen.
Auch konfessionelle Gegensätze spielen eine Rolle.

Verhältnis zur Gemeindebehörde

Der Bürgermeister tritt den Flüchtlingen im allgemeinen wohlwollend gegenüber und ist
60 bemüht, den Flüchtlingen zu helfen. Es wird durch einige Gemeinderatsmitglieder und durch
seine eigene Gemeindesekretärin schwer gemacht. Die Gemeindesekretärin ist bekannt durch
ihr abweisendes Verhalten gegen Flüchtlinge und auch Einheimische. Ihr ist [es zu] verdanken,
daß Fürsorgeanträge arbeitsunfähiger Flüchtlinge ein halbes Jahr und noch mehr
unbeantwortet bleiben.

65 Gerügt wird von den Flüchtlingen die vollkommen unzureichende Versorgung mit Textilien,
hauptsächlich für Erwachsene und aus Kriegsgefangenschaft heimkehrende Soldaten,
Schuhwerk für Erwachsene, vor allem Arbeitsschuhe, Kochtöpfe und der Mangel an Mobiliar.

Nach: BAUER F., *Flüchtlinge und Flüchtlingspolitik*, in *Bayern 1945-1950*. Stuttgart, Klett-
Cotta, 1982, S. 400-402.

Avant même la fin des hostilités, plusieurs millions de réfugiés ont, en effet, quitté leur région d'origine, terrorisés par l'avance des troupes russes. Les autres, habitant soit les
5 anciennes provinces du Reich mises sous administration polonaise et soviétique, soit l'Europe centrale, se voient purement et simplement chassés de leurs foyers, les gouvernements nouvellement installés,
10 instruits par les expériences de la guerre et de l'avant-guerre, ne désirant pas tolérer plus longtemps l'existence de minorités allemandes sur leur sol. Onze à douze millions d'Allemands ont donc entrepris une
15 pénible et déchirante migration vers l'Ouest, plus de deux millions y perdant la vie.

D'après : CAHN J.-P., PFEIL U. (éds.),
*Allemagne 1945-1961. De la « catastrophe »
à la construction du Mur*, volume 1/3,
Septentrion, 2008, p. 78-79.